

10.704 Ado

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION  
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE  
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

**Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE**

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

**M. Paul FAUCONNET**

Professeur de Psychologie et de Pédagogie  
à la Sorbonne

**D<sup>r</sup> Ovide DECROLY**

Professeur à l'Université de Bruxelles



## SOMMAIRE :

*Editorial.*

*Avis.*

A. JOTTE : *Une classe Montessori à Paris.*

E. RION : *Est-ce que les temps seraient révolus ?*

ALB. CHESSEX : *Cours normal Suisse, Genève 1927.*

*Nouvelles diverses.*

*Livres et Revues.*

*Bulletin du Bureau international d'Éducation.*

**" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation**

**7<sup>me</sup> Année.**

**JANVIER 1928**

**N<sup>os</sup> 34**

**Prix du Numéro : en France, 3 frs français; à l'étranger, 1 frs or**

**ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Cluay, PARIS (V<sup>e</sup>)**

# LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

## SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

## COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

## REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werden** Zeitalter, Mme E. ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Educa-

tion libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HOLLANDE : **Tijdschrift voor ervaringsopvoedkunde** (Revue de pédagogie expérimentale) Dr H. G. HAMAKER, Privat-docent à l'Université d'Utrecht.

HONGRIE : **A Jövö Utjain** (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (149).

PORTUGAL : **Educação social**, M. Alvaro V. LEMOS, Ecole Normale, Coimbra.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **Nueva Era**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

SUÈDE : **Pedagogiska Spornal**, M<sup>lles</sup> Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, Dr Otakar CHLUP, Siroteci ul., 7, Brno.

## I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sanation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

## II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE  
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V<sup>e</sup>

**Abonnements :** 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

**Prix du numéro :** 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

*Chèque postal suisse* : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

## Éditorial

*L'éducation nouvelle n'est pas une méthode ou une doctrine. Quelle que soit la part de vérité qu'elles contiennent, les doctrines passent, leur enveloppe meurt et leur essence s'incorpore dans une autre forme de la pensée et de l'action humaines. Ce qui distingue l'éducation nouvelle, c'est que, pour la première fois peut-être dans l'histoire du monde, elle se place au point de vue dynamique fondamental de la vie spirituelle. Elle insiste non pas sur telle ou telle forme de croissance, mais sur la croissance elle-même. Elle envisage non pas les échelons de la vie, mais l'échelle elle-même, dans son orientation vers une spiritualité plus haute. Elle fixe ainsi, à l'existence de l'homme, un but et des moyens ; un but : conserver et accroître la puissance de l'esprit ; des moyens : ceux que révoilent la science et le bon sens ; la science, c'est-à-dire les lois, les enchaînements de faits qui se vérifient partout et toujours ; le bon sens, c'est-à-dire la synthèse de la vie saisie par intuition, le sens de l'harmonie, de la mesure, de l'équilibre, de l'originalité. Science et bon sens : l'universel et l'individuel qui, réunis, font une personnalité.*

*L'éducation nouvelle n'est donc le produit ni de l'Orient seul, pour qui prime le sens de la concentration, ni de l'Occident seul, chez qui la différenciation est au premier plan. Elle est l'expression de l'Homme tout entier, pour qui concentration et différenciation complémentaires et harmoniques sont l'expression du progrès. La plante, l'animal et l'enfant tirent toutes leurs ressources du milieu ambiant. Leur croissance est fonction du milieu et de la force qui est en eux. Il y a action et réaction de l'un à l'autre. L'éducation nouvelle souligne ce fait et voilà pourquoi elle est, en son essence, applicable partout, sous toutes les latitudes, sous tous les climats, dans toutes les races et toutes les classes de la société.*

*S'élever de l'esclavage de la matière à la domination de l'Esprit et définir l'Esprit comme le contact de l'âme individuelle avec la vérité, le bien, la beauté et la justice universels, voilà l'essence véritable de toute éducation.*

Les lignes ci-dessus ont été adressées à titre de message à M. B. T. Thaker, d'Ahmedabad, dont la noble allocution a fait sensation au Congrès de Locarno et qui compte créer aux Indes une section et une revue de notre Ligue. A nous, Européens, elles pourront servir de rappel. Si nous soumettions tous nos petits différends et nos soucis d'amour-propre à ce tribunal de la conscience, si nous nous demandions sans cesse : « Qu'est-ce qui est favorable à la croissance spirituelle de tel ou tel enfant ou de la cause de l'enfance dans mon pays ? Quels sacrifices consentirai-je en faveur de cet idéal, grand entre tous : sacrifices de prestige, sacrifices d'efforts et de temps, sacrifices d'argent ? » ; si nous faisons cela, mille difficultés s'évanouiraient en fumée. Il n'y aurait pas, même parmi les novateurs pédagogiques, tant de clans, tant de chapelles, tant de cloisons étanches.

Nous sommes quelques-uns, dans notre Ligue, qui voulons fermement nous mettre au-dessus de ces préoccupations : « dominer ses sentiments personnels, faire appel au meilleur de chaque être, écarter ce qui divise, offrir ce qui unit » — c'est ainsi que l'exprime un de nos amis. — Cela suppose la pleine conscience du but à atteindre, l'énergie et la patience, l'union et l'appui mutuel, mais aussi le plein respect de la personnalité d'autrui, de son tempérament, de son type psychologique, des voies et moyens qui lui sont propres. Ainsi seulement on fait du bon travail.

A Pâques 1927, lors du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, à Constantine, le président, notre ami le Professeur Paul Langevin, a esquissé, en une fresque magistrale, les étapes de la science. Comme nous, il voit dans la science l'« effort séculaire de pénétration et de domination du monde par l'esprit ». Après avoir montré combien le culte de la seule Vérité entraîne de sacrifices et de renonciation aux dogmes anciens du matérialisme mécaniste, il ajoute : « Nous sommes, aujourd'hui encore, devant des problèmes qui exigeront, pour être résolus, des sacrifices peut-être plus douloureux encore, une adaptation nouvelle et difficile de notre esprit à la réalité ». Ceci n'est-il pas vrai tout particulièrement en psychologie et, plus spécialement encore, en matière de psychologie de l'enfant ? Ainsi conçue, la Science a une valeur collective. « Cette valeur collective de la science, ajoutée au fait qu'elle représente une vérité sur laquelle tous pensent et doivent être d'accord, un instrument de libération matérielle, intellectuelle et morale, rend nécessaire — surtout dans les périodes troublées comme celle que nous traversons — qu'une impulsion

puissante soit donnée à cette œuvre et que des sociétés comme la nôtre fassent consciemment appel à toutes les bonnes volontés pour hâter la marche dramatique et pénible de l'esprit humain lancé depuis tant de siècles vers la pénétration du grand mystère qui nous entoure. »

A cet appel du plus grand savant contemporain, joignons cet autre appel du philosophe le plus subtil. Car pour nous, éducateurs, la science ne va pas sans l'intuition dont l'expression toujours renouvelée, riche de tout le contenu du temps et de l'espace tel qu'il nous est donné, culmine dans le bon sens. Or voici la définition qu'en donne M. Henri Bergson :

« Le bon sens... C'est-à-dire, n'en déplaise à Descartes, ce qu'il y a de plus rare parmi les hommes : je ne sais quel sens du réel, du concret, du singulier, de l'original, du vivant, un art d'équilibre et de justesse, un tact des complexités en palpation continue comme les antennes de certains insectes. Il enveloppe une subtile défiance de la faculté logique vis-à-vis d'elle-même. Il fait une guerre incessante à l'automatisme intellectuel, aux idées toutes faites, à la déduction linéaire. Il se préoccupe surtout de situer et de peser sans rien méconnaître. Il arrête le développement de chaque principe et de chaque méthode au point précis où une application trop brutale et indiscrète froisserait la délicatesse du réel. A chaque moment il ramasse l'ensemble de l'expérience et l'organise en vue du présent. Il est, en un mot, pensée qui se garde libre, activité qui reste en éveil, souplesse d'attitude, attention à la vie, ajustement toujours renouvelé à des situations toujours nouvelles. »

La science, selon M. Paul Langevin, et le bon sens, selon M. Henri Bergson, unis en une collaboration féconde, voilà ce qu'est l'Éducation nouvelle.

LA RÉDACTION.

## Avis

Sur la demande expresse de plusieurs de nos amis et leur assurance qu'aucune défaillance ne se produira, nous avons décidé de porter l'abonnement à « Pour l'Ère Nouvelle » à 25 francs pour la France et à 40 francs ou 8 francs suisses pour l'étranger. Certes nous n'aurons pas, en 1928, un volume de 300 pages à offrir à nos lecteurs. Le centenaire de Pestalozzi et le Congrès de Locarno ont exigé des numéros triples ou quadruples. Mais déjà il est question pour cette année de numéros spéciaux. L'accroissement de nos abonnés au cours de 1927 — 72 % — nous est un encouragement précieux. Puisqu'il n'y a pas moyen, semble-t-il, de vivre par les annonces, force nous est de vivre par nos prix d'abonnement et, avouez-le, « ça vaut bien ça ! »

La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle a demandé, à Locarno, que les sections et les groupes de tous les pays participassent aux frais qu'entraîne le travail du bureau central de Londres. Quelques groupes ont déjà pris position et décidé de payer leur quote-part. Au nom du groupe français d'Éducation nouvelle, notre revue remettra au bureau de Londres, pour chaque abonné français payant plein tarif, et aussitôt que sa situation financière sera équilibrée, une cotisation dont le montant sera fixé lors de prochaine réunion du comité.

Les membres du corps enseignant, les parents qui s'intéressent à l'œuvre de la Ligue, mais se trouvent dans une position financière difficile, les personnes qui ont demandé en 1927 l'envoi à l'essai de trois numéros et les anciens abonnés qui auront acquitté leur abonnement avant fin février, restent au bénéfice de l'ancien prix. Ceux qui le pourront auront à cœur toutefois d'aider la Ligue dans son travail si urgent et d'acquitter de leur plein gré le prix normal de 1928.

Il importe, pour que l'activité de la Ligue porte ses fruits, que le travail entièrement désintéressé de ses chefs soit soutenu. Le bureau international de Londres rend des services dont la brusque suppression, pour cause d'appui insuffisant, serait un désastre.

LA DIRECTION.

Nous faisons recouvrer par la poste, à partir du 1<sup>er</sup> mars de chaque année, les abonnements non encore payés à cette date. Ce mode de paiement majorant pour nos abonnés le prix de leur abonnement et compliquant inutilement notre travail d'administration, nous serons reconnaissants à nos abonnés de nous faire parvenir, entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mars 1928 le montant de leur abonnement.

— Un tirage spécial des numéros 31 et 32, qui réunit en un seul bloc la totalité du compte-rendu du Congrès de Locarno, est paru fin novembre. Il est en vente à la Librairie Grémieu pour la somme de 15 francs (3 fr. 50 or à l'étranger).

— Un tirage spécial des numéros 31, et 32, destiné à réunir en un seul bloc la totalité du compte-rendu du Congrès de Locarno, est paru fin novembre. Il est en vente à la Librairie Grémieu pour la somme de 15 francs (3 fr. 50 or à l'étranger).

— L'ampleur du compte-rendu du Congrès de Locarno ayant obligé la rédaction à consacrer à celui-ci les nos 31 et 32, les nos 33 à 35 (décembre à février) sont envoyés

aux personnes qui nous en ont fait la demande (ceci en lieu et place des n<sup>os</sup> de novembre à janvier, promis précédemment).

— Le prix des abonnements pour 1928 est maintenu au taux de celui de 1927, soit 15 fr. frç. pour la France, et 6 fr. or, soit 30 fr. frç., 6 fr. suisses ou leur équivalent pour l'étranger, jusqu'à fin janvier. Dès le 1<sup>er</sup> février on percevra les nouveaux tarifs, soit 25 francs en France et 40 fr. (ou 8 fr. suisses) à l'étranger.

— Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

L'ADMINISTRATEUR.

## Une classe Montessori à Paris

A l'issue d'une visite faite dans l'école de Paris où je dirige une classe Montessori, M. Ad. Ferrière me demandait de bien vouloir lui transmettre les résultats que j'ai obtenus en éducation en suivant les principes montessoriens. La communication que j'essaierai d'en faire aujourd'hui ne portera pas seulement sur la dernière année scolaire, mais résumera les impressions de six années d'observations et d'expériences faites dans mon école actuelle, ainsi que dans une école de la banlieue parisienne où j'exerçais précédemment.

Lorsque j'envisage la vie de ces classes Montessori, je suis frappée de l'assiduité avec laquelle les enfants les ont suivies. Malgré les conditions atmosphériques parfois rigoureuses, malgré l'éloignement du domicile, luttant contre les négligences des familles tentées de se soustraire au dérangement d'accompagner l'enfant, mes petits sont venus avec une régularité que quelques chiffres mettront en lumière. Durant le semestre d'octobre 1926 à mars 1927, c'est-à-dire pendant la période d'hiver, le pourcentage des absences s'élève pour l'école entière à 35 % alors qu'il se limite à 11 % dans ma classe. Il convient d'attribuer pour une grande part la continuité de la fréquentation à l'attachement des enfants pour leur classe, attachement qu'ils manifestent par le désir d'y prolonger leur séjour, qu'ils traduisent dans les causeries familiales dont les mamans nous rapportent quelques échos. Mais cette régularité est aussi l'indice d'une résistance physique appréciable. J'ai en effet constaté que ma classe est l'une des moins éprouvées au cours des périodes épidémiques, quoique les mesures préservatrices demeurent les mêmes pour l'école entière. Cela tient, en partie, au régime des tables individuelles qui réduisent les contacts et facilitent les conditions de surveillance et d'isolement. Toutefois, l'état sanitaire ne se révèle pas moins satisfaisant pendant le reste de l'année scolaire. Les enfants ne donnent presque jamais de signes de défaillance,

ils supportent sans heurts les phases de leur croissance. Les vigoureux dépensent leur énergie en activité utile; les délicats modèrent d'eux-mêmes cette activité dans leurs moments de dépression. Les uns et les autres règlent l'intensité de leur travail selon les impulsions de leur tempérament en sorte qu'ils n'éprouvent ni engourdissement, ni compression, ni fatigue. Les débiles mêmes subissent les bienfaits de cette forme libérale d'activité et accroissent peu à peu leur vitalité. L'examen des fiches médicales paraît confirmer ces constatations. Celles de la dernière année scolaire accusent environ 20 % d'enfants ayant des ganglions, alors qu'on n'en compte que 6 % dans ma classe. Or, aucune sélection n'a été faite au moment de la répartition des enfants dans les diverses classes, et le local lui-même n'est pas le meilleur de l'école.

Ces conditions physiques favorables contribuent à la vie paisible de la classe. L'attitude des enfants se caractérise par la stabilité, aussi bien dans la salle d'exercices à l'abri d'influences étrangères que dans les services généraux où ils échappent à l'excitation de la masse. Alors qu'aux premiers jours de leur présence en classe ils sont toute précipitation, tout heurt, tout changement; qu'ils oscillent sans arrêt, tentés par ce qui les entoure avec des variations extrêmes d'activité, de désœuvrement, de taquineries, de bruyantes expansions, en fin de séjour, ils sont transformés de façon frappante. Libres de leurs mouvements, ils échappent à ces détentes brusques, contre-coup des disciplines collectives comprimantes; ils ne courent plus pour prendre possession de leur travail, ils évitent les maladresses qui mutilent les objets ou font naître le bruit. Libres de l'emploi de leur temps et du choix de leur tâche, ils ne se rebutent plus par la difficulté de celle-ci, ils ne la réalisent plus pour qu'elle soit promptement achevée, mais bien achevée. Tout s'est tempéré, réglé, pour atteindre à cette ordonnance à la fois extérieure et intérieure. Sous un calme visible germent les

qualités de patience, de persévérance, de ténacité très caractéristiques dans les classes Montessori que j'ai dirigées. J'ai pu en juger par comparaison avec les classes à enseignement collectif où j'ai moi-même exercé et avec celles où il m'a été donné de pénétrer. Le libre choix de l'occupation a déterminé sous des formes variées, la volonté de vaincre la difficulté. Tandis que Simone D... persévère une heure durant pour réussir le nœud qui lui échappe, Paulette V... renouvelle de nombreuses fois le dessin d'une lettre. Marcelle B... reprend chaque matin l'exercice qu'elle n'a pas réussi la veille. Et ce ne sont point là des cas isolés. Je relève sur mon cahier de notes qu'un enfant a écrit 83 fois de suite la même lettre; un autre enfant, Florentin T..., à 5 ans à peine, répéta plus de 300 fois le dessin de la lettre *t* dans une matinée. J'ai conservé la page de son cahier afin que ma mémoire ne puisse douter ni de l'exactitude du nombre, ni de l'application avec laquelle le travail a été exécuté. C'est cette même persévérance qui, sous une autre forme, fige l'enfant dans une immobilité attentive auprès de ses camarades dont l'activité est pour lui une initiation. Combien de fois ais-je été surprise de l'étendue des acquisitions enregistrées par ces enfants, inactifs en apparence, qui ne se risquent à imiter les autres qu'au moment où ils ont la quasi certitude de réussir ! Un exemple : Julien S..., petit Espagnol, à 5 ans me dit : « Faites-moi lire ». Lire, pour lui, c'était énoncer le son des lettres; or il n'en avait manipulé aucune jusque-là. J'essayai pourtant, et j'eus la surprise de l'entendre articuler sans hésitation, au vu des lettrés du casier, la presque totalité des sons de notre langue. Dès lors, de spectateur qu'il était le plus souvent, Julien S... devint acteur ardent. Je pourrais citer d'autres exemples de ces heures patientes où l'enfant attentif persévère dans l'effort qu'il a voulu, d'où il sort toujours avec satisfaction, presque toujours avec amélioration et profit, alors que tant d'exercices collectifs n'apportent à la fin que des marques de lassitude et d'insuccès. Peut-on contester que cette attitude révèle les manifestations d'une volonté qui acquiert sa vigueur dans la liberté même, par l'exercice, créant en l'individu une discipline solide, étrangère aux mouvements du dehors, comme la sanction même du travail ?

L'absence de toute récompense ou punition pour le résultat d'une tâche accomplie, fait que l'enfant, dégagé de tout excitant extérieur, cherche à se rendre compte lui-même de la valeur

du travail effectué. Instigateur de ses efforts, l'enfant est son meilleur observateur, attentif à tous ses progrès, mais il pressent aussi ses possibilités nouvelles nées dans le subconscient. En effet, deux éducations agissent simultanément sur lui : l'une, éducation voulue, œuvre du sujet; l'autre, éducation subie, œuvre du matériel. La manipulation répétée des objets que l'enfant s'applique à classer en vue d'un résultat précis, entraîne des acquisitions d'habileté manuelle, de finesse sensorielle, d'ordre, que l'enfant ne perçoit pas avec netteté, mais qui influent à son insu et qui se traduisent spontanément par son désir d'entreprendre une étape nouvelle. — Vaniek O... à 5 ans n'a jamais écrit; il ne s'est jamais approprié une lettre rugueuse pour y glisser ses doigts; à la première tentative, il écrit d'emblée avec correction et fermeté 7 lignes de 7 lettres différentes. Autre exemple : Bernard S... a essayé d'exécuter un dessin décoratif à l'aquarelle; impuissant à le réaliser, il abandonne toute entreprise de ce genre durant plusieurs mois. La première fois qu'il renouvelle son essai, il produit un travail soigné, accusant sûreté de goût et de mouvement. Ainsi ces deux enfants, sans exercices préparatoires du même ordre ont atteint d'un coup la réalisation correcte. C'est qu'ils avaient acquis, en maniant les diverses pièces du matériel, les disciplines nécessaires à l'aboutissant nouveau. En fait, chaque enfant, considéré à un moment de son développement, a de ces révélations inattendues, pour l'une ou l'autre des techniques.

Conscient de ce qu'il peut tenter, l'enfant devient aussi conscient de ce qu'il vaut et, se comparant spontanément à ses camarades, il apprend à les juger avec équité, il devient respectueux de leurs mérites, mieux encore, il s'en réjouit. André S... me signale le joli dessin d'un camarade. Jacqueline F... m'annonce avec enthousiasme que la petite Simone J... (4 ans 1/2) sait écrire une lettre nouvelle : *f*. Lucienne C..., qui a entendu notre directrice apprécier la bonne tenue de son cahier, va chercher ceux de ses camarades aussi soignés que le sien. Nous touchons ici aux sentiments délicats nés au cœur de cette petite cité où la coordination des mouvements engendre l'harmonie, où la jouissance d'outils communs que chacun exploite et cède tour à tour crée la civilité, où le savoir-faire se dispense avec libéralité, où l'adresse et la puissance deviennent aide et protection, où l'initiative personnelle améliore le sort commun, en sorte que chaque enfant n'est

pas un numéro extrait d'une masse aux mouvements identiques, mais une unité qui entre dans la constitution d'une collectivité.

Envisageons maintenant les résultats d'ordre intellectuel. Ceux-ci comportent des acquisitions dans toutes les techniques scolaires maternelles, dont l'aboutissant est pour la plupart de mes enfants la possession sûre de l'écriture, de la lecture, du calcul. La régularité des écritures suffit à justifier la valeur du procédé des lettres

rugueuses et traduit l'acuité et la maîtrise des réactions sensibles et motrices des enfants. Un tableau succinct permettra d'apprécier les résultats obtenus dans ma classe en lecture et calcul pour cette dernière année scolaire, si l'on veut tenir compte que sur les 15 enfants effectivement sortis, 3 d'entre eux ont eu, pour des raisons de famille et de santé, des absences de plusieurs mois.

LECTURE			CALCUL				
Courante	Intelligente	Mécanique	Numération			Opérations	
			Jusqu'à 100	Jusqu'à 50	Jusqu'à 20	mentales (les 4 opé.)	écrites + et -
7	4	4	9	4	2	15	6
		dont les 3 absents à préparation irrégulière					

Par lecture courante, j'entends l'émission correcte d'un texte suivi dont le sens est compris. Très proche d'elle est la lecture intelligente comprenant le déchiffrement de mots, de phrases courtes dont l'enfant saisit le sens, sans pouvoir toutefois s'étendre à la compréhension d'un texte entier. La lecture mécanique se traduit par l'articulation exacte des éléments phonétiques assemblés diversement sans que leur suite éveille la pensée. Cette explication m'a semblé nécessaire pour préciser le sens du tableau ci-dessus, comme aussi pour caractériser l'enseignement de la lecture qui a été donné selon les principes montessoriens, c'est-à-dire en partant de l'élément phonétique.

Les résultats indiqués ne sont certes pas sans intérêt au point de vue utilitaire, puisqu'ils permettent à un certain nombre de mes petits élèves de franchir l'étape du cours préparatoire de nos écoles primaires pour pénétrer, dès le départ de ma classe, au cours élémentaire où 7 d'entre eux ont été admis en octobre dernier. A noter, pour les autres enfants, que je suis sans nouvelles de l'un deux et qu'un second, par suite de son entrée en pension, suit des classes hors du cadre primaire.

Néanmoins, ces acquisitions ne constituent que la part tangible de l'éducation intellectuelle. L'habitude du travail personnel consciencieux, l'attitude des esprits, chercheurs infatigables, observateurs et critiques judicieux entraînent les

enfants vers le plus et le mieux. Ils débordent incessamment le connu pour aller au-delà, ou perfectionnent par la rapidité et la précision les réalisations antérieures. Toute cette activité intellectuelle, développée en chacun selon ses possibilités, prépare favorablement les enfants pour les acquisitions futures et leur permet de se maintenir en bonne forme dans les classes où ils ont pénétré. Loin d'être des perturbateurs de l'ordre imposé et du travail réglé par une activité volontaire et indépendante, ils acceptent de bonne volonté et comme nécessaire le règlement établi, ils apportent dans le travail commun l'avidité de savoir, l'ardeur de la recherche, l'initiative personnelle et cette activité persévérante née de l'effort volontaire. Les résultats de cette activité, traduits dans les écoles primaires par un classement mensuel, me permettent de constater que la plupart des enfants sont parmi les 10 premiers dans les classes où ils ont respectivement pénétré. Je voudrais pouvoir les suivre longuement, mais leur dispersion dans diverses écoles, les difficultés de contact avec les maîtres et les familles, me restreignent à des résultats approximatifs glanés de-ci, de-là, selon que je puis voir enfants, parents ou maîtres.

Il me faut pourtant signaler l'empressement avec lequel mes anciens élèves reviennent dans « leur classe » toutes les fois qu'ils le peuvent ; malgré leur départ, ils s'y sentent toujours chez eux. Clotilde M..., Jacqueline P..., Colette

G..., petites élèves d'une école élémentaire toute proche, viennent souvent dans ma classe aux heures d'entrée ou de sortie. Elles s'informent des transformations réalisées, des documents nouveaux; elles suivent l'évolution des travaux de leurs jeunes camarades. C'est l'influence de cet attachement plein d'intérêt qui m'a valu maintes fois la visite des familles. Combien de parents ont pénétré dans l'école en disant : « Pourrais-je voir la classe de ma petite, elle en parle tant », ou bien : « Qu'est-ce que cette classe Montessori dont le petit me parle toujours ? » Intrigués par l'enthousiasme avec lequel les enfants dépeignent leur classe, leur matériel, leurs occupations libres, des parents s'informent ainsi de l'objet de la méthode. Les travaux et acquisitions que les enfants emportent au foyer leur font pressentir la valeur éducative de cette méthode à laquelle ils font dès lors confiance. Ce sont des essais de cette nature répétés, multipliés, qui peuvent influencer sur les familles, désireuses pour leur enfant du bien-être matériel joint aux possibilités de progrès moral et intellectuel.

Cette progression que je viens de signaler

dans toute son ampleur s'affirme chez les enfants après leurs deux années de stage dans la classe Montessori. Elle ne s'est toutefois pas effectuée par une ascension régulière pour l'individu et dans le temps. Chacun a eu ses écarts, ses dépressions, ses arrêts, ses élans. Des journées ont été parfaites d'activité, de concorde; d'autres ont été ternes ou heurtées. Cependant, ces manifestations diverses n'ont pas compromis le résultat définitif, et chaque enfant emporte des acquisitions, des dispositions intellectuelles et sociales, des aspirations qui, pour être nées dans le milieu éducatif montessorien subsistent encore au-delà de ce milieu. Conditionnées d'abord extérieurement par l'ambiance, elles ont maintenant leur source intérieure en l'individu même.

Tels sont, dans les grandes lignes et pour l'ensemble des enfants, les résultats que j'ai obtenus. Mais l'exposé de ces résultats appelle la connaissance des conditions d'application de la méthode : conditions de milieu social et scolaire que je me propose de déterminer dans un prochain article pour les classes que j'ai dirigées.

A. JOTTE,

Institutrice d'École maternelle à Paris.

## Est-ce que les temps seraient révolus ?

Dans « La belle carrière » (1) M. Blangueron montre l'institutrice des petits aidant ses jeunes élèves à voir et à admirer le monde qui les entoure.

Puis, faisant un saut qui peut paraître formidable aux maîtres non initiés à la pédagogie nouvelle, dans « Si l'école était privée de livres, » (2) M. Blangueron étend à l'école des grands la méthode de l'école des petits. Les élèves de l'école primaire continueront l'étude du milieu entreprise à l'école enfantine et pour faire cette étude nous n'avons pas besoin de manuels imprimés à l'avance.

Cette école nouvelle sans programmes, sans manuels, sans horaires, mais c'est l'école américaine essayant d'appliquer la méthode des « projets ». Laisse en contact avec son milieu, l'enfant voit et s'intéresse à une foule de questions. Le maître est là pour apprendre à l'enfant à observer êtres et choses (3) et pour lui fournir les

renseignements nécessaires. Le rôle du maître avec la « Project method » est de diriger et d'alimenter la curiosité enfantine.

Mais un enseignement purement oral laisserait peu de traces et l'enfant doit apprendre la lecture, l'orthographe et la grammaire dès ses jeunes années. Les maîtres américains semblent avoir conservé la méthode ancienne pour l'enseignement de la lecture : études de listes de mots ayant un même élément, lectures de récits divers groupés dans des recueils de « Lectures » fort semblables aux nôtres. L'étude du langage écrit se fait en marge du travail se rapportant à l'étude du milieu et les enfants qui font un compte-rendu d'expérience ou d'excursion ont déjà une connaissance un peu sûre de l'orthographe et de la grammaire.

Une méthode de Lecture, Orthographe, Grammaire, très brève, contenant seulement quelques exemples pour chacun des éléments de la lecture et des principales règles grammaticales pourrait nous suffire. Mais la méthode « composée » d'exemples familiers, déjà connus ou faciles à être présentés à nos débutants de 5 à 6 ans,

(1) Manuel Général. 1<sup>er</sup> octobre 1927.

(2) Manuel général, 5 novembre 1927.

(3) Les choses à l'école — Le travail manuel — 1<sup>er</sup> octobre 1927. F. Nathan, éditeur.



serait enrichie par des exemples pris dans les acquisitions journalières de l'écolier, noms de choses observées, petites descriptions et nous arriverions ainsi assez vite à la rédaction dirigée et à la rédaction libre : narrations d'événements locaux, observations relatives à la géographie et à l'histoire locales.

Les maîtres américains semblent avoir utilisé la machine à écrire pour « mettre au net » les travaux écrits des écoliers. Un instituteur français, M. Freinet, à Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes) a songé à l'utilisation d'une petite presse à imprimer, (1) pouvant être manipulée par les élèves.

Avec la presse à imprimer, chaque enfant reçoit une copie nette du mot désignant l'objet observé ou de la description orale faite en classe.

Les connaissances acquises par les enfants, par leur *expérience personnelle* sont groupées en « Livres » et les écoliers préparent ainsi leur premier livre d'orthographe et de grammaire, de « sciences », d'histoire et de géographie.

L'échange des livres imprimés dans une école avec ceux d'écoliers habitant une autre région élargit l'horizon de nos élèves et éveille en eux le désir « d'aller toujours plus loin ».

(1) L'imprimerie à l'École. Freinet. Ferrary, éditeur, Boulogne, Seine.

Nous pourrions maintenant mettre dans les mains de nos élèves des « Lectures scientifiques », géographiques et historiques, donnant de multiples détails et de longs développements.

Après avoir longuement amassé des connaissances, d'une façon peut-être un peu désordonnée, et incomplète sur certains points, l'écolier recevrait des manuels, *résumant*, classant et complétant les acquisitions déjà faites. A ce moment, le manuel réveillerait à chaque page un souvenir, une expérience vécue, des idées déjà connues ou susciterait le désir d'aller « puiser aux sources » pour l'étude des questions encore nouvelles.

La transformation de l'école primaire française afin de « favoriser l'évolution naturelle de l'âme enfantine et de tenir compte de la valeur créatrice de l'activité libre et joyeuse » (1) semble être imminente. Ce but est facile à atteindre ; il nous suffit d'adopter comme programme scolaire l'étude du milieu et d'utiliser les outils nous permettant de faire cette étude tout en enseignant les techniques scolaires : lecture, orthographe, grammaire, calcul, sciences, géographie et histoire.

E. RION,

Institutrice à St Didier (Haute-Savoie).

(1) M. Clais, conférence faite au Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Bulletin de septembre 1927, Société française de pédagogie.

## Cours normal suisse, Genève 1927

Les cours d'école active sont probablement à l'heure actuelle l'agent le plus efficace de la rénovation de l'école suisse. Ils ont été une joyeuse surprise pour les participants qui les suivaient pour la première fois et ils marqueront une date dans leur existence.

Les élèves de Mme Passello lui sont reconnaissants de leur avoir prodigué non seulement les trésors de son intelligence, mais aussi la force et la chaleur de son enthousiasme pour la grande cause qu'elle sert d'une manière si éminente. Notre directrice s'est intéressée à chacun d'entre nous en particulier, conseillant chacun suivant les circonstances spéciales dans lesquelles il travaille (classes diverses dans six cantons différents).

« L'esprit des cours » a toujours été excellent, esprit de bienveillance et d'entraide, de camaraderie de bon aloi. — et Mme Passello a su créer dès la première heure une atmosphère d'entrain, de joie et de confiance. Ce ne sont pas des théories froides et artificielles que Mme Passello nous a apportées, *mais de la vie* : ses expériences personnelles, ce qu'elle a imaginé, réalisé, éprouvé, perfectionné, en fait de méthodes, de matériel et de jeux — en un mot ce qu'une éducatrice possède de plus précieux.

Notre directrice a émerveillé tous les participants par la richesse de son matériel. Les centaines de jeux qu'elle a faits elle-même représentent des

années de travail. Nous en avons fabriqué un assez grand nombre, et surtout nous avons pris note de ce qu'on peut réaliser dans les différents domaines de l'éducation. Mais l'essentiel, c'est que chacun possède maintenant des principes qu'il pourra appliquer selon son individualité particulière et les besoins changeants de ses élèves.

Comme tous les pédagogues vraiment clairvoyants, Mme Passello ne s'en tient pas à quelques procédés toujours les mêmes. Elle estime avec raison — et ceci est une des marques de sa didactique — qu'il y a avantage à multiplier les procédés, et que les résultats obtenus seront d'autant meilleurs qu'ils auront suscité plus d'activités diverses.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur le programme parcouru.

1. *Organisation matérielle de la classe. Leitmotiv* : de la place pour le matériel didactique et les jeux, pour ce qu'apportent les élèves, pour leur matériel à eux. Il faudrait avoir deux salles, dont l'une servirait d'atelier.

2. *Education morale* à base de confiance et de persuasion. Pas de discipline à la prussienne. Ne pas exiger des résultats probants dès le premier jour.

3. *Exercices et jeux d'attention*. Mme Passello commence chaque journée par 10 minutes de ces exercices. En fortifiant ainsi l'attention de ses

élèves, elle évite beaucoup de répétitions, ce qui l'amène à s'inscrire en faux contre le vieil adage : *Repetitio mater studiorum* !

4. *Jeux de jugement.* (Développer le bon sens, le discernement, le raisonnement).

5. *Langue maternelle.* Nous avons traité successivement et à fond le vocabulaire, l'orthographe, la lecture et la composition.

6. C'est pour l'*arithmétique* que nous avons fabriqué le plus de matériel, car cette branche exige chaque année un apprentissage des techniques et cet apprentissage est indépendant des « centres d'intérêt » variables et divers. Il y a donc ici tout un matériel fixe dont on est sûr d'avoir besoin année après année. (Nous avons pris successivement la dizaine, la centaine, le millier).

7. *Programmes d'idées associées.* Enfin, M<sup>me</sup> Passello nous a indiqué d'une façon détaillée comment elle a développé dans sa classe certains

sujets, par exemple : les fruits, les habits, l'eau, le travail, les jouets et les jeux, etc. A ce propos, j'ai entendu des hommes compétents regretter que nous n'ayons pas traité l'un de ces centres d'intérêt *comme si nous avions été des enfants*. S'ils avaient consulté les participants, ils auraient obtenu une réponse unanime : « Nous remercions M<sup>me</sup> Passello d'avoir fait ce qu'elle a fait. Nous pensons que l'adulte qui s'efforce de travailler comme un petit enfant se meut forcément dans l'artificiel et le faux. Le temps dont nous disposons a été beaucoup mieux employé à passer en revue le plus grand nombre possible de « centres d'intérêt », qu'à en traiter un seul comme si nous avions eu 8 ou 9 ans ! »

En résumé, cours excellent ; satisfaction complète des participants ; gratitude profonde à M<sup>me</sup> Passello et à la Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire. Albert CHESSEX.

(Le Travail Manuel Scolaire, n° 10, octobre 1927)

## Nouvelles diverses

### FRANCE

#### Prix Nobel de la Paix.

M. Ferdinand Buisson, ancien Député, Président d'Honneur de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, membre, dès 1921, du Comité d'Honneur du Groupe français d'Education nouvelle, a reçu le Prix Nobel de la Paix pour 1927, conjointement avec le pacifiste allemand M. Quidde. M. Ferdinand Buisson est un très ancien ami de l'Education nouvelle. Depuis l'époque où il a étudié avec sympathie la coéducation aux Etats-Unis, il n'a cessé, comme l'écrit M. Victor Basch, d'être « le maître d'école de la démocratie européenne ». S'il fut avant tout un serviteur de la raison, il a su rendre hommage aussi à la foi religieuse. Il a sans cesse encouragé les novateurs et plus d'une fois, ces dernières années, a témoigné de sa grande sympathie pour nos efforts de rénovation pédagogique. Nous prenons la liberté de lui apporter ici l'expression de notre reconnaissance et notre hommage respectueux.

#### Un jardin d'enfants à Pau.

On nous prie d'annoncer l'ouverture pour l'hiver 1927-1928 à Pau (Basses-Pyrénées) d'un jardin d'enfants. M<sup>me</sup> Davis (Villa Soledad) se propose de doser les activités des petits de façon à éveiller et intéresser leur intelligence sans les fatiguer. La direction est confiée à une Jardinière connaissant les systèmes Montessori et Frœbel. Le programme parle de gymnastique rythmique, de solfège, d'anglais, de premières notions de lecture, d'écriture et de calcul, de travaux manuels et de jeux éducatifs. Tout cela

pour enfants de 3 à 7 ans. Tout cela nous ferait un peu peur, s'il n'y avait, parmi les références, le nom de M<sup>me</sup> Guéritte. Cela nous rassure.

### SUISSE

#### Les avantages de l'Ecole nouvelle à la campagne.

Signalons une enquête que l'Ecole nouvelle de Glarisegg a faite auprès de ses anciens élèves, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire. Le questionnaire était le suivant :

1. Pour quels motifs vous a-t-on envoyé à Glarisegg (santé, raisons scolaires ou raisons de famille, traits de caractère) ?

2. Quels avantages avez-vous retiré de votre séjour à Glarisegg : A. au point de vue physique (amélioration de la santé, endurcissement physique, goût des sports, bonnes habitudes, développement sexuel) ; B. au point de vue intellectuel, soit a) dans le domaine pratique (habileté manuelle, esprit d'ordre, aptitude à la vie de société), soit b) dans l'ordre des connaissances (acquises à l'école) ; C. au point de vue moral, soit a) pour l'éducation de la volonté (goût du travail, préparation professionnelle, esprit d'initiative et de décision, esprit d'organisation, énergie), soit b) pour le développement de la sensibilité (amitié, rapports avec les maîtres, la maison paternelle, l'école et la société, complaisance, joie de servir) et aussi pour la culture esthétique et la conception de la vie (sur le plan moral et religieux) ?

3. Quelles sont les lacunes que vous avez pu constater à Glarisegg ?

4. Quels ont été, à votre avis, les avantages spéciaux de l'organisation et du régime de l'école (séparation des diverses catégories d'élèves, vie en commun des petits et des grands, etc.) ?

5. Avez-vous des propositions à faire touchant le développement et l'amélioration de l'école (examens de maturité à l'école même, etc.) ?

Cette enquête a provoqué une centaine de réponses. Elles sont reproduites en partie et com-

mentées dans le n° 1-2 de 1927 de la *Glaser Zeitung*. L'esprit critique des anciens élèves s'y manifeste librement. De l'ensemble il ressort que l'Ecole nouvelle à la campagne, surtout si on la compare à l'internat ancien style, constitue un progrès immense et incontestable. L'homme entier y est nourri : organisme, affectivité, intellect, volonté, être spirituel, et y grandit selon ses virtualités propres.

#### BOLIVIE

### Le Président de la République s'intéresse à l'Education nouvelle.

M. Armando Hamel, membre du Comité de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, a donné récemment à La Paz une conférence publique présidée par Son Excellence le Président de la République. Cette conférence, faisant suite à plusieurs autres dans différentes villes du Chili, a donné, dans un esprit hautement impartial et libre de toute propagande tendancieuse, un exposé des principes et des buts de l'Education nouvelle. Elle a obtenu un grand succès.

#### CHILI

### Une grande réforme nationale sur la base de l'Ecole active.

Le gouvernement du Chili a entrepris une réforme complète de l'Education. Dans son projet, il a adopté tous les principes de l'Ecole active. Le n° de décembre 1927 de *La Nueva Era* de Santiago publie une partie de ce projet. Plusieurs articles de ce projet de loi montrent que le Ministre de l'Instruction publique a eu manifestement sous les yeux le livre « Transformons l'Ecole » de M. Ad. Ferrière. Un projet de loi n'est pas encore une réalité tangible, mais à toute chose il faut un commencement. Nos vœux accompagnent les hardis réformateurs du Chili.

#### ALLEMAGNE

### L'Institut central d'Education et d'Enseignement de Berlin.

Cet Institut organise pour l'été 1928 dix cours pour pédagogues étrangers. Le prix d'inscription est de M. 40. — plus M. 5. — par cours. Le montant du prix d'inscription doit être envoyé, en même temps que l'annonce d'inscription, à l'adresse suivante : *Auslandsab-*

*teilung des Zentralinstituts für Erziehung und Unterricht, Berlin, W. 35, Potsdamerstrasse 120.*

Voici le détail des cours :

1. Gymnastique . . . . .	25 juin — 9 juill.
• Un cours parallèle sera donné en anglais . . . . .	» » » »
2. Elocution . . . . .	25 juin — 9 juill.
3. Musique . . . . .	25 juin — 9 juill.
4. Travail manuel . . . . .	16 juil. — 30 juill.
5. Calligraphie . . . . .	» » » »
6. Pédagogie thérapeutique . . . . .	31 » — 14 août.
7. Physique et biologie . . . . .	» » — » »
8. Géographie . . . . .	» » — » »
9. Dessin . . . . .	» » — » »
10. Cours de méthode . . . . .	8 août — 22 août.

#### ETATS-UNIS

### Douze héros de l'humanité.

On sait qu'un philanthrope de New-York a offert une somme de 1.200 dollars, destinés à faire désigner par les écoliers douze héros de l'humanité et à récompenser les auteurs des douze meilleures compositions sur les héros qui seraient désignés. Un millier d'écoles et un demi-million d'écoliers ont pris part à ce concours. Finalement, 6800 votes furent reconnus valables; ils se répartissaient sur 609 « candidats ». Voici les noms des douze personnalités illustres qui ont obtenu le plus grand nombre de voix : Pasteur, Lincoln, Christophe Colomb, Washington, Franklin, Wilson, Florence Nightingale, Jeanne d'Arc, Socrate, Gutemberg, Livingstone, Stephenson. D'autre part, douze travaux considérés comme les meilleurs ont été récompensés. Trois des lauréats sont européens. Ce sont : G. H. Assarlukian (Bulgarie), J. Reynald (Ecole des Roches, France) et P. E. Pühl (Genève, Suisse), auteurs respectivement de travaux sur Socrate, Gutemberg et Stephenson. Le *National council for prevention of war*, qui a organisé le concours, annonce la prochaine publication du « *Calendar of World heroes* » pour 1928, sur le modèle de celui de 1927. Ce calendrier contiendra les portraits des douze héros élus par cette sorte de plébiscite, et les douze travaux primés. On peut se procurer ce calendrier au prix de 50 cents pièce, ou de un dollar pour trois exemplaires. Le comité compte aussi publier incessamment un « *Portfolio of world heroes* ».

## Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

### OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE.

P. ARMAND-DELILLE, Médecin des Hôpitaux de Paris, et Ph. WAPLER, Médecin du Dispensaire Antituberculeux de Versailles : **L'École de Plein Air et l'École au Soleil** (Paris, A Maloie, 1921, 1 vol. 15,5×24 cm. de 34 p., 2<sup>me</sup> édition, 14 figures). Préface du D<sup>r</sup> H. MÈRY, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, Président de la Ligue d'Hygiène scolaire.

Le D<sup>r</sup> P. Armand-Delille mène depuis longtemps une campagne de propagande pour la Préservation de l'Enfance contre la tuberculose ; il a obtenu de splendides résultats à l'École au Soleil du Monnetier.

Après avoir rappelé l'œuvre du D<sup>r</sup> Rollier, le véritable créateur de l'héliothérapie, le D<sup>r</sup> Armand-Delille, dans l'ouvrage cité, précise les règles de la cure scolaire, la nécessité d'un entraînement méthodique, l'importance de la gymnastique respiratoire, l'utilité de l'hydrothérapie. Après avoir rapporté les résultats que le D<sup>r</sup> Carton a obtenus avec la cure de soleil à Brevannes, M. Armand-Delille rappelle les diverses expériences d'écoles de plein air faites en France, en particulier Le Vernay et Fontaine-Bouillant.

Il est beau de pouvoir dire : « Tous nos enfants, arrivés maigres, pâles, chétifs, ont été transformés en quelques mois et sont repartis musclés, robustes et plein de santé. Ils faisaient l'admiration des nombreux visiteurs appartenant au monde médical ou philanthropique de France et des Etats-Unis qui sont venus visiter notre installation. »

C. FREINET. **Un mois avec les enfants russes.** Cahiers 5 et 6 de « Les humbles », Revue littéraire des primaires, mai-juin 1927.

L'auteur donne ses impressions sur l'éducation en Russie, telle qu'il a pu l'observer au cours d'un voyage. Très enthousiaste, il se déclare convaincu « de la valeur éducative et sociale du self-government ». Les enfants organisent eux-mêmes leur travail, forment des comités de classe sous l'œil tolérant des instituteurs qui savent que « de l'effort commun sortira une nouvelle discipline et une volonté de travail décuplée. » Prenons par exemple le « laboratoire de mathématiques ». Les élèves y travaillent librement, selon le « Dalton plan » : un programme préparé par les instituteurs indique le travail du mois et chaque élève agit à son gré, à la seule condition d'avoir terminé sa tâche au bout du mois. Ou bien c'est le réfectoire. Le règlement en a été établi et approuvé par la réunion des élèves ; aussi tous obéissent docilement à la loi qu'ils se sont donnée ; d'ailleurs ils aident eux-mêmes à la cuisine et au service, car il n'y a qu'une cuisinière adulte chargée de diriger les trois enfants, garçons et filles, qui viennent à tour de rôle travailler avec elle. Parmi bien d'autres choses, l'auteur décrit aussi le fonctionnement des ateliers d'enfants. Les garçons travaillent à la forge ou dans l'atelier de cordonnerie ; les filles tricotent, confectionnent des casquettes ou prennent des leçons de coupe. En même temps, d'autres enfants sont de service, pour le balayage, la discipline et la cuisine.

P. F.

Fernand DUBOIS : **Les Barrières**, « Comprendre » (Bruxelles, Botte & Lanneau, 1927, 1 vol. 13,5×19 cm. de 166 p., prix 12.50 fr. belges).

Ce volume renferme une série de nouvelles pédagogiques dont voici les titres : « Ohé les pédagogues ». — « Le Tiroir de Perrette ». — « Les Bonds ». — « Comprendre ». — « Mon Petit ! ». — « Supplique ».

Dans toutes ces nouvelles d'un inspecteur scolaire au cœur maternel, on sent fortement sa grande sensibilité et sa compréhension de l'enfant. Nous citons deux exemples : « Pourquoi n'attend-on pas le « moment propice » ? Donner les matières du programme quand la nécessité s'en fait sentir et parfois amener discrètement cette nécessité à l'occasion d'un jeu, d'une question, d'un événement : telle doit être la règle. » — « Mais l'école mixte est l'école de demain. Elle s'établira quand le maître ou la maîtresse (peu importe, cela n'aura plus d'importance) sera moins exclusif, lorsqu'il sera assez modeste pour passer de temps à autre dans les coulisses, lorsqu'il adoptera un système individuel d'éducation, lorsque l'enseignement proviendra, non seulement de lui, ou du livre, mais des choses, mais de la vie aux cent visages. Alors, n'en doutez pas, le ciel de l'école sera assez pur pour que les sexes communient. »

Cet ouvrage constitue un bel hommage au D<sup>r</sup> Decroly, dont la bonté et la noblesse d'âme sont décrites avec émotion dans la nouvelle intitulée « Supplique ».

D. G. MUKERJI, Kari l'Eléphant, traduit par Marie BUTTS, images de Ioana BASSARAB (Paris, Stock, 1927, Collection Maia, 1 vol. 13×18 cm de 141 p.).

M. MUKERJI réunit en lui la culture de l'Orient, à laquelle il appartient, et celle de l'Occident qu'il connaît par de longs séjours aux Etats-Unis — où il s'est marié — et en Europe. Il est philosophe. Il est sociologue. Mais, dans ce livre, il n'a rien voulu laisser transparaître du savant. Les adolescents de 12 à 14 ans auront grand plaisir à connaître les aventures du jeune Hindou et de son éléphant. L'auteur nous a dit que l'essentiel du récit était véridique ; c'est à peine si la fiction y a tendu ses fils d'or et d'argent. Et que de choses fraîches et neuves on apprend sur la jeunesse et l'éducation d'un éléphant de cinq mois à cinq ans ! Les imprévus ne manquent pas, surtout quand Kôpie, le singe, se mêle d'intervenir à sa façon ! L'atmosphère même du livre surprend : tours et détours imprévus, tableaux qui tournent court, réalisme et lyrisme empreints d'une extrême délicatesse de touche, sobriété pudique dans les termes et dans les images. Il n'est pas jusqu'aux illustrations qui, dans leur bizarrerie, n'évoquent le pays des palmiers, de la jungle, des bungalows, des singes et des éléphants.

\* \*

**L'Education en Suisse**, Annuaire des Ecoles, Universités, Pensionnats, etc. 16<sup>me</sup> année 1927-28. (Administration : Rue de la Pêlissierie, 18. Genève. 1 vol

13,5x19, 390 p., prix : Suisse F. 3. -, Etranger F. 4. -)

Le but de ce livre est éminemment pratique. Il s'adresse aux fonctionnaires des gouvernements, aux professeurs, aux agences de voyages, etc., et surtout aux parents chargés de faire le choix d'une carrière pour des jeunes gens des deux sexes. Il contient tout d'abord un index géographique et un répertoire des diverses institutions d'instruction en Suisse. Puis des articles inédits, publiés sous la signature de leurs auteurs, et destinés à développer des idées nouvelles et à montrer l'évolution de l'éducation en Suisse. Enfin des renseignements précieux sur les autorités fédérales et sur chaque canton en particulier.

L'annuaire de 1927-28 contient les articles suivants : Ad. FERRIÈRE : « La Coéducation des sexes ». — J. CHAPPUIS : « Le Travail manuel scolaire en Suisse ». — Ad. FERRIÈRE : « Le Bureau International d'Éducation ».

Dans son exposé, M. Chappuis montre que l'enfant, à l'école, doit être occupé non plus, comme autrefois, de façon uniquement réceptive, mais qu'il faut satisfaire son besoin d'activité en occupant ses mains aussi bien que sa pensée. Il faut lui donner l'occasion d'apprendre par lui-même en manipulant la matière ; lui permettre de se découvrir, de tâter ses aptitudes.

En 1886, quelques psychologues et éducateurs, voulant favoriser une direction nouvelle de l'éducation, fondèrent la « Société suisse pour l'extension de l'enseignement des travaux manuels ». Cette société visait surtout le travail technique. Mais peu à peu l'enseignement évolua et l'idée vint d'utiliser le travail manuel comme moyen concret d'enseignement, mis au service de l'étude de la géométrie, du calcul, du langage. Des cours normaux furent institués, avec sections d'« Arbeitsprinzip » et d'« école active », d'abord pour le degré inférieur, puis pour le degré moyen et, depuis la guerre, pour le degré supérieur de l'école primaire. Pour marquer son évolution, la société nommée plus haut changea son nom en « Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire ».

« Les Ecoles nouvelles en inscrivant les travaux manuels dans leur programme d'action, ont exercé une heureuse influence dans les réformes scolaires de nos cantons et ont contribué dans une large mesure au développement du travail manuel scolaire ». Celui-ci fait partie du programme d'enseignement des classes inférieures de l'école primaire. Plus tard le travail manuel se spécialise de plus en plus et a une tendance professionnelle, mais très générale. Les cantons suisses songent toujours davantage « à l'orientation professionnelle de la jeunesse et font des efforts considérables pour que chacun soit prêt pour la vie, pour que chaque enfant puisse trouver la profession ou le métier qui lui convient ». Dix-huit cantons font donner des leçons de cartonnage et de menuiserie dans leurs écoles. « Quelques localités importantes ont institué des classes de préapprentissage ou de redoublement destinées aux jeunes gens ayant terminé leur scolarité et n'ayant aucune occupation ; dans ces classes-là, le cartonnage, la menuiserie, le modelage, le travail sur métal et souvent le jardinage en été sont obligatoires. »

Malheureusement la préparation des maîtres est encore insuffisante. « Ce qui conviendrait le mieux serait l'enseignement technique donné dans les écoles normales, avec développement dans les leçons de pédagogie et complété, après quelques années de pratique scolaire, dans un des cours déjà nommés. »

Nous voyons partout, dans les écoles suisses, les progrès incontestables de l'enseignement des travaux manuels, considérés comme un point important de l'éducation.

### Manuel suisse de gymnastique scolaire

Un nouveau manuel obligatoire pour l'enseignement de la gymnastique dans toutes les écoles suisses vient de paraître. Remplaçant celui de 1912, ce manuel est destiné à faire faire à la gymnastique scolaire en Suisse un grand pas en avant.

Tenant compte, avant tout, des besoins de l'enfance, et laissant de côté, résolument, toutes autres considérations de méthodes ou de préférences, ne subissant d'autre influence que celle de la science et de la biologie, ce nouveau Manuel de gymnastique répondra dès ce jour à tous les vœux du corps enseignant. Partie intégrante de l'éducation générale, l'éducation physique aura désormais sa place marquée dans toutes nos écoles.

Un cours central réunissait à Payerne, du 11 au 15 juillet 1927, tous les directeurs de cours de perfectionnement de la Suisse romande. Il a permis l'étude des méthodes nouvelles, des exercices préliminaires particulièrement, basés sur des recherches scientifiques. Les jeux et les exercices populaires trouvent une place d'honneur dans la répartition des divers chapitres de ce nouveau manuel. Et les écoliers de toute la Suisse, avec toutes les conditions possibles pourront ainsi jouir enfin d'un enseignement rationnel et normal.

La plus grande part de ces travaux préliminaires revient aux recherches et études de M. le professeur D<sup>r</sup> E. MATTHIAS, de l'Université de Munich, autrefois à Zurich, qui s'est spécialisé depuis longtemps dans cette branche d'enseignement, et, par des travaux remarquables, a su imposer une orientation nouvelle à la gymnastique scolaire en Suisse. Avec un état-major d'élite, tous pédagogues pratiquants, la commission fédérale de gymnastique a réalisé là une œuvre utile et durable.

J. d. G.

### OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES.

Pierina BORANGA. *La natura e il fanciullo* (Turin, Paravia, 1925, 2 vol. de 92 et 174 p., liras 8,50 et 12,75.)

Dans la préface qu'il a rééditée pour cet ouvrage, G. Lombardo-Radice proteste contre le reproche que l'on entend fréquemment adresser à la réforme scolaire en Italie d'avoir sacrifié la science et la formation de l'esprit scientifique. Ceux qui propagent cette curieuse légende devraient lire les programmes avant de les critiquer. Mais s'ils négligent de le faire, le livre de Pierina Boranga pourrait peut-être les éclairer sur le véritable sens et sur les principales innovations des nouveaux programmes. Ils se rendraient compte, en effet, que l'esprit scientifique de l'enfant est cultivé dans toutes les branches de l'enseignement : par la religion, car science et religion ne sont pas, dans leur fond, aussi dissemblables qu'on le croit ; par le dessin, qui développe l'esprit d'observation ; par l'histoire, qui rappelle le souvenir des chercheurs héroïques ; et même par les leçons récréatives, durant lesquelles les élèves fabriquent des objets utiles aux expériences scientifiques. Peut-être serait-on tenté de se plaindre qu'il y ait trop de science, après avoir vitupéré l'excès de poésie. Mais cette accusation ne serait pas plus justifiée que la première. En fait, les programmes se tiennent à égale distance de ces deux extrêmes : simplement, ils sont fait pour des enfants actifs dans une école active. C'est, dit M. Lombardo-Radice, ce que montre excellemment le livre de Pierina Boranga. Un livre plein de poésie et de lyrisme, écrit par une adepte de M<sup>me</sup> Pizzigoni, et qui indique une multitude de sujets d'observation auxquels le maître peut recourir pour stimuler

le désir de recherche chez l'enfant. C'est aussi un guide idéal pour les promenades scolaires et, à ce titre, il comble heureusement une lacune fâcheuse.

P. F.

Gustavo BULLO. *Il Pitagorismo ed il suo influsso sulla vita economico-sociale e sui costumi.* (Extr. de l'« Educatore della Svizzera italiana », Lugano, juillet 1917, 10 p.)

Dans cette intéressante brochure, l'auteur montre que les règles de vie du pythagorisme gardent leur valeur à notre époque. Ainsi le régime végétarien, en honneur chez les disciples de Pythagore, devrait être pratiqué et généralisé, car il contribuerait certainement à former des hommes intelligents, pacifiques, sensibles aux beaux arts, et cependant prolifiques et vigoureux. D'autre part, ce que Pythagore cherchait, par le moyen de règles strictes et d'abstinence, c'était l'élevation spirituelle de l'homme, l'affinement de son âme, de sa sensibilité éthico-esthétique, des mœurs individuelles et collectives, des rapports sociaux. Pour Pythagore, tout converge vers un principe suprême, qui anime toute chose, un ordre universel que chaque être doit respecter volontairement, et qui fonde la parenté essentielle de tous les êtres vivants. Les conceptions de Pythagore ont été reprises par Empédocle dans son poème des « Purifications », et on en retrouve l'écho chez quantité de penseurs anciens et modernes, et jusque chez Léonard de Vinci, qui écrit quelque part que l'abatage des animaux pour la nourriture de l'homme sera considérée un jour comme un véritable homicide. En tous cas, le pythagorisme pourrait encore aujourd'hui rendre service à l'humanité en lui inspirant un noble idéal de liberté intégrale et universelle, de pureté physique et morale, de maîtrise de tous les instincts brutaux par une volonté énergique.

P. F.

Studi *pestalozziani* a cura di Giuseppe LOMBARDO-RADICE, Tome IV. Etudes de HARASIM-LOMBARDO, COVOTTI, NICOLI, BANFI, CAVIGLIONE, BENETTI-BRUNELLI, CORDERO, SGANZINI, Carlo ESPOSITO. (Rome, édition de « L'Educazione nazionale », 1927, 1 vol. in 8° de 166 p., 15 lires.)

Voici le quatrième volume suscité par le centenaire de la mort de Pestalozzi. Nous en avons déjà parlé dans notre numéro de février 1927. Le cinquième et dernier sera une réédition de « la veillée d'un Solitaire » avec notes critiques. Félicitons nos amis Italiens de cette magnifique célébration par le culte et l'étude du plus grand des pédagogues. Pestalozzi, l'éducation nouvelle, la psychologie génétique, cela forme un tout. Et, en songeant aux pays de langue française, on se prend à s'interroger. Involontairement, on paraphrase les vers du poète : « Que fait la France ? Elle dort et dans l'ombre on conspire. » Mais ce n'est pas contre Colomb que l'on conspire, c'est contre toute notre jeunesse

Giovanni MODUGNO. *Per la riforma interiore della scuola elementare e per l'attuazione dei nuovi programmi.* (Venise, éd. « La nuova Italia », 1927, 258 p., 12 lires.)

Voici quelques-uns des sujets traités par l'auteur : L'école active. — Un exemple de centres d'enseignement dans les écoles privées de Salvoni. — L'esprit de l'école active dans l'enseignement de la pédagogie. — « Athena fanciulla » et l'enseignement des arts. — Pour l'éducation

de l'activité pratique. — Comment la vie scolaire peut stimuler l'esprit d'initiative et d'invention. — Pour la propriété de la salle d'école. — Comment la vie scolaire peut développer l'autonomie et le dévouement à la communauté. — Pour les travaux manuels.

Ce ne sont là que des paragraphes cueillis dans une œuvre très vaste où les ressources de la loi Gentile sont bien mises en valeur.

Lorenzo LUZURIAGA, *La Educación nueva.* (Madrid, Cosano, 1927, 160 p. 8°).

Voici le sommaire de cet ouvrage remarquable, appelé à donner une large diffusion à l'Éducation nouvelle dans les cercles universitaires et pédagogiques de l'Espagne : L'éducation nouvelle. — Associations pour l'éducation nouvelle : I. La Ligue internationale pour l'éducation nouvelle ; II. « La Nouvelle Education » ; III. La Ligue des réformateurs radicaux de l'école (Berlin). IV. L'association pour l'éducation progressive (Etats-Unis). Nos chaleureuses félicitations au président de notre section espagnole.

Adolfo LIMA, *Metodologia.* (Lisbonne, Ferin, 1927, 515 p. 8°).

Cet ouvrage du grand et modeste savant — que la dictature portugaise a emprisonné en novembre et libéré en décembre, ne trouvant rien à lui reprocher — est divisé en trois parties et 407 paragraphes : 1<sup>re</sup> partie, Méthodologie générale : ch. I. Préliminaires ; ch. II. La méthode en général. — 2<sup>me</sup> partie, Méthodologie scientifique : Ch. I. Préliminaires ; ch. II. Classification des sciences ; Ch. III. Les sciences et les méthodes spéciales ; ch. IV. Classification des méthodes scientifiques. — 3<sup>me</sup> partie, Méthodologie pédagogique : ch. I. Préliminaires ; ch. II. La méthode pédagogique en générale ; ch. III. Méthodologie pédagogique générale ; ch. V. Classification des procédés pédagogiques.

A titre d'exemple, voici le contenu du § 400 : « A la méthode active correspondant, pour ceux qui en observent rigoureusement les exigences, les procédés suivants :

A) Procédé expérimental (analytique, démonstratif, inventif, empirique, réaliste). Ce procédé se réalise par le moyen de procédés spéciaux de travaux pratiques et éducatifs : a) travaux manuels éducatifs ; b) expériences de laboratoire ; c) préparation d'animaux et de plantes ; d) graphiques, diagrammes, tableaux synoptiques, plans synthétiques ou résumés ; e) exercices de rédaction et de composition ; f) travaux à domicile ; g) exercices de transformation, d'adaptation, d'analyse, de synthèse, d'explication raisonnée.

B) Procédé intuitif (d'observation, analytique, figuratif, inventif, empirique). Ce procédé s'applique par le moyen des procédés spéciaux suivants : a) leçons de choses, qui comportent des visites de musées et des excursions ; b) procédé descriptif.

C) procédé rationnel. Ce procédé s'applique par le moyen des procédés spéciaux suivants : a) inventif proprement dit ; b) heuristique ; c) socratique ; d) logiques et intellectuels proprement dit, à savoir : synoptiques ou d'association d'idées ou de concepts, de comparaison analogique, de comparaison antithétique ou d'opposition ; e) étymologique. Nous pouvons également admettre dans la pratique de la méthode active et comme procédés spéciaux complémentaires : a) le procédé de révision ; b) le procédé de correction collective. Le procédé verbal propre à la

méthode active est le procédé interrogatif, par exposition interrompue, dialoguée ou interrogative. »

Il nous paraît douteux qu'un ouvrage ainsi hâché en paragraphes puisse être vraiment utile, soit aux élèves, qui n'ont pas encore les vues synthétiques suffisantes pour dominer le sujet, soit aux spécialistes, qui préféreront faire ce travail d'analyse et de documentation en fonction de leurs intérêts dominants. Mais si c'est un simple résumé ou memento d'un cours plus développé, fondé lui-même sur une activité prolongée dans des classes d'application, il se justifie et peut rendre des services. La bibliographie peut, de son côté, conduire à des lectures nouvelles et plus détaillées sur tel ou tel point particulier.

..

C. A. BARBOSA DE OLIVEIRA, *Chimica elementar*, problèmes pratiques et notions générales (Rio de Janeiro, Leite Ribeiro, 1923, 2 vol 13×18 de 130 et 236+VII pages).

Nous ne rendons pas compte de ces livres pour leur contenu; la chimie en langue portugaise nous est étrangère. Mais il nous faut signaler ici l'excellence de la méthode dont ils témoignent. A part quelques pages de renseignements et d'enseignements nécessaires, ce sont des problèmes pratiques à résoudre par l'élève lui-même. A chaque page de gauche, trois rubriques : *matériel* à employer; *instructions*; *observations* à faire, formulées sous formes de cinq ou six questions. En regard, sur le feuillet de droite, une page blanche, réglée, pour les réponses. On notera que c'est là exactement le procédé de M<sup>lle</sup> Jeanne Deschamps (aujourd'hui M<sup>me</sup> Alexander) par fiches de travail, avec cette seule différence qu'ici les fiches sont réunies en un volume. Dire à un élève bien entraîné, et sur qui l'on peut compter : « Voici le laboratoire, vous y trouverez tout ce qu'il vous faut; et voici votre livre avec toutes les instructions voulues; en répondant à toutes ces questions d'après le témoignage des faits, vous serez en arrivant au bout du livre, un apprenti chimiste bien préparé », c'est encourager ce qu'il y a de meilleur chez l'adolescent. Il voit la voie ouverte devant lui, il sait d'où il part et où il va, et il travaille.

Ad. F.

..

Julio R. BARCOS, *Cómo educa el Estado a tu Hijo*, Comment l'Etat éduque tes enfants, (Buenos-Aires, 1927, 260 p. 8°, dollars 2,50).

Ce livre est une polémique violente contre l'étatisation des écoles sur la base d'une politique doctrinaire. Il se prononce en faveur du mouvement international d'éducation nouvelle, de la psychologie de l'enfant et de l'école active.

..

D<sup>r</sup> B. LIBER, *Kind und Elternhaus*, Eine Stimme aus Amerika (Berlin, Hensel & C<sup>o</sup>, 1927, 1 vol. 14, 5×21 cm. de 172 p., 4 Marks).

Œuvre d'un médecin rationaliste qui semble vivre très loin de l'âme de l'enfant. Du gros bon sens, d'excellents conseils d'hygiène, mais une incompréhension rare des nuances de l'affectivité et des différences individuelles. Il y a des pages et des pages où l'on s'attache à prouver par des exemples concrets la bêtise des parents; le moindre grain de mil eût mieux fait notre affaire. Et que de thèses sujettes à caution ! L'auteur pense qu'il faut dispenser l'enfant de dire bonjour et bonsoir, il explique si bien les menus vols de certains enfants qu'on pourrait y lire une

indulgence, voire une justification universelles; il confond systématiquement religion et superstition; il traite l'éducation sexuelle comme un bon vétérinaire de campagne. Le reste est à l'avenant. Combien le livre de Gustave SPILLER : « The Training of the Child » (Londres, Jack, n<sup>o</sup> 92 des People's Books), quoique tout aussi rationaliste, est plus raisonnable, modéré, fin et pénétrant ! Le D<sup>r</sup> Benzon LIBER place son livre sous l'invocation de Francisco FERRER, l'éducateur libertaire de Barcelone. Laissons-le à sa clientèle simpliste. Malgré toutes les recettes utiles d'un livre comme celui-ci, nous pensons qu'on eût pu dire tout autant de choses en moins de mots et que parents et enfants iraient au devant de moins de mécomptes en mettant le poids de la balance moins sur le mot « liberté » que sur le mot « discipline ».

..

*Das Wiener Jugendhilfswerk*, Jahrbuch 1926, publié par le Verlag des Jugendamtes der Stadt Wien, 9 Rathausstrasse. Auteur : Franz BREUNLICH.

Cette publication est un témoignage éloquent de l'activité remarquable qui se dépense à Vienne en faveur de l'enfant. Parmi les nombreux articles de ce fascicule, citons : Julius Tandler, « Zur psychologie der Fürsorge ». Julia Plan, « Jugendamt der Stadt Wien ». Josef Zieger, « Sozialdemokratischer Erziehungsverein », etc.

## OUVRAGES REÇUS.

M<sup>me</sup> P. SAISSET, Ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres, Inspectrice du Travail manuel dans les Ecoles, et M<sup>me</sup> LE COISPELLIER, Professeur de Travail manuel au Lycée Lamartine et au Cours normal de la Ville de Paris : *La Coupe pratique par l'Observation*, (Paris; Armand Colin, 1924, 1 vol. 13×19,5 de 128 pages, avec 86 illustrations et 33 patrons.)

Manuel GONZALEZ y LINACERO, *Inventando Geometria* (Inspeccion de 1<sup>o</sup> Enseñanza, Leon, Imp. y Lob. Religiosa de Jesus Lopes. 1927, 1 vol. 12×17 cm. 93 p., prix 1 peseta).

Julio César MAROTE, *Cooperacion*, Sociedades cooperativas y cooperativas escolares. (Montevideo, Imprenta Nacional, 1927, 1 brochure 16×24, cm., 40 p.)

Alvaro V. LEMOS, *O Escotismo na educação* (Coimbra, 1926, 83 p. de 11×16 cm.).

Gino RAYA, *L'Estetica italiana dopo Croce* (Catania Libreria Pirelli di F. Guaitolini, 1927, opusculé 15×24 cm. de 24 p., 3 lire).

Istituto Giosue Carducci, *Rilazioni didattiche 1926-1927* (Como, 1927, opusculé. 17×24 cm. de 23 p.)

Associazione nazionale per gli interessi del Mezzogiorno d'Italia, *Due studi su Ferrante Aporti* (Roma, 1926, 1 vol. in 8<sup>o</sup> de 59 p.) Contient Filippa GIUFFRIDA, Ferrante Aporti e l'educazione infantile in Italia. Luisa CECCANTI, Note sulla storia degli Asili d'Infanzia.

M. Bergström LOURENÇO FILHO, *A escola nova*. (L'école nouvelle), (Sao Paulo, Brésil, 1927, broch. de 24 p.)

L'auteur s'inspire des travaux de W. James, Dewey, Decroly, Durkheim, Fauconnet, Claparède, Ferrière, Wyneken, Paulsen, Kerschensteiner, Kilpatrick, et du Dalton-Plan.

## REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE.

*Das werdende Zeitalter* (n<sup>o</sup> 7-9, juillet-septembre 1927) est consacré tout entier au « Problème de la Punition ». Même les notices bibliographiques et la revue des revues portent sur ce thème important qui ressortit aussi bien à la

psychologie (réprimer ou éduquer le coupable) qu'à la sociologie (droit de la Société de se défendre contre qui lui nuit). L'un des auteurs, M. Alphonse Simon, montre combien l'Education nouvelle est propre à lutter, par la méthode constructive, contre l'affaissement ou la déviation des énergies qui conduisent si souvent au délit.

Signalons à cette place la parution de deux opuscules publiés par M<sup>lle</sup> Rotten chez le même éditeur (D<sup>r</sup> Karl Hönn, à Constance, Bade, et Landschlacht, Thurgovie, Suisse) comme « cahiers pour la rénovation de l'Education ». Le premier a pour titre **Die Hamburger Versuchsschulen** (Les écoles expérimentales de Hambourg) : image idéale, silhouette, réalité (page 129 à 192 de la revue *Das werdende Zeitalter*). M<sup>lle</sup> Rotten, W. Lotzig père et fils et Karl Hoffmann y donnent un tableau assez complet de cet essai très hardi et très poussé que tous les pédagogues novateurs suivent du regard avec curiosité et intérêt.

Le second « cahier » est intitulé **Pädagogik ohne Pädagogik** (77 pages) et relate les expériences de M. F. Bakul à Prague, de M. G. Lombardo-Radice à Rome et de E. F. O'Neill à Kearsley en Angleterre. La dernière de ces études est contenue dans le recueil de M. Ad. Ferrière : « La Liberté de l'Enfant à l'Ecole active » (Bruxelles, Lamartin, 1928) ; les deux premières dans le petit livre du même auteur : « Trois pionniers de l'Education nouvelle » (Paris, Flammarion, 1928). Nous n'en dirons donc pas davantage ici.

*L'Education nazionale* (Rome) d'octobre 1927 contient un article de M. Gino Ferretti sur la nouvelle pédagogie esthétique de Guido Santini, un essai de Rossi Longhi sur la pédagogie de John Dewey, un article de C. Bonatta sur des voies nouvelles dans l'enseignement de l'arithmétique élémentaire.

Au sommaire de la *Revista de Pedagogia* (Madrid) d'octobre 1926 nous trouvons une série de conférences (P. Bovet, O. Decroly, C. Washburne, B. Ensor, M. Johnson, G. Lombardo-Radice, O. Pfister, W. Paulsen, A. Adler) du Congrès de Locarno, avec les impressions de M<sup>lle</sup> C. S. Amor. On y lit : « La revue de pédagogie, désirent contribuer sous quelque forme à soutenir la Ligue a résolu de lui céder le bénéfice intégral de la vente des exemplaires de ce numéro, au prix de 1,50 pesetas chacun. » Bravo et merci !

Quant au n<sup>o</sup> de novembre, il contient d'intéressants articles de J. Demoor : « La Méthode active, ses bases psychologiques » — Fernando Sainz : « Sur la liberté dans l'éducation » — Alf. Jara Urbano : « L'histoire à l'Ecole », etc. Notons encore, pp. 534 à 537, le récit, signé Maria Luisa Navarro de Luzuriaga, d'une visite à la nouvelle Ecole de l'Ermitage à Bruxelles. L'œuvre du D<sup>r</sup> Decroly, dirigée par M<sup>lle</sup> Hamaide, y est louée comme elle le mérite.

*La nueva Era* (Santiago, Chili) de septembre 1927 publie des articles sur Locarno, le travail du comité de la section, les méthodes de l'Education nouvelle par M<sup>me</sup> Sola de Sellares, l'Ecole nouvelle en Espagne, des études du D<sup>r</sup> Decroly, etc. Nous avons rencontré plusieurs Chiliens qui nous ont dit la haute estime en laquelle ils tiennent *La nueva Era*.

La *Nueva Era* de Buenos-Ayres fait aussi de bon travail. Dès octobre elle a publié plusieurs conférences de Locarno : Ferrière, Bovet, Washburne, Luzuriaga, Decroly, Paulsen. Dans le n<sup>o</sup> suivant, le problème de la discipline, l'Ecole nouvelle en Argentine, l'école autrichienne, d'après le rapport du B. I. E. occupent son attention.

*Het schoolblad de aktieve School* publie dès le 15 sept. les Principes et Buts de notre Ligue et parle, dans ce même numéro, du congrès de Locarno. Le 30 sept., elle a décrit l'Ecole internationale de Genève ; le 15 nov., l'école active et les méthodes actives. L'article 4 des « Buts » n'y est pas encore conforme aux décisions de Locarno. On nous promet un « résumé » en esperanto pour les personnes qui ne lisent pas le flamand.

*A Javó Utjain* de Budapest (juillet-septembre 1927) donne déjà des échos de Locarno : Discipline, plan d'Iéna, etc. En outre « Psychologie de la jeunesse, selon Spranger » par J. Halesz, la psychologie génétique et les phénomènes éidétiques, par L. Székely, etc.

*Svobodno Vaspitante*, de Sofia (n<sup>os</sup> 1 et 2) donne : Ed. Claparède : « Le génie de Pestalozzi » — L. N. Tolstoï : « Lettres à Boulgoff sur l'Education » — H. Chochon : « La Maison d'enfants à Nice » — G. D. Pireff : « L'Ecole Lincoln à New-York », etc.

Citons enfin la *Progressive Education* de Washington. Le fascicule 4, octobre à décembre 1927, de 100 pages, est intitulé *The changing college*. Car, là-bas, les universités ou collèges, qui prennent leurs élèves à 16 ans, sont aussi travaillées par l'esprit nouveau. Les méthodes antédiluviennes y sont battues en brèche, c'est bon signe.

#### REVUES DE LANGUE FRANÇAISE.

Dans *La Démocratie* (revue mensuelle, Paris, octobre 1927) M<sup>lle</sup> M.-A. CARROI consacre quelques pages à notre « Congrès international de l'Education à Locarno ». Nous en tirons les passages suivants : « *Quelles sont les fins de l'éducation et quels sont les moyens d'y parvenir ?* Question capitale, ni de droite, ni de gauche, mais conditionnée par mille données biologiques, techniques, historiques et philosophiques et qui, comme une autre, mérite l'attention des penseurs. » — « L'exposition de Budapest était présentée par M<sup>me</sup> Nèms. Celle-ci a eu l'idée féconde, avant d'aborder à fond un travail dans sa classe, d'en faire discuter le sujet et examiner la teneur, coordonner les diverses parties et afficher le plan aux murs, de sorte que, si les enfants, plusieurs semaines durant, se consacrent à la même tâche, ils ne peuvent perdre de vue, dans l'effort d'approfondissement, l'architecture de l'ensemble. » — « Les humbles petits cahiers apportés par M<sup>me</sup> Boschetti, semblables en apparence à tous les cahiers de classe, n'étaient, pris à part, rien moins qu'un petit chef-d'œuvre chacun. Non plus le classique exercice de style, le classique problème à résoudre, ou la classique leçon de choses, mais une perpétuelle investigation de l'enfant à propos du programme, une enquête qui absorbe tout



son entourage, matériel et humain, suscite sans trêve sa curiosité, enrichit sa jeune expérience et le conduit parfois à un si formidable effort que l'adulte lui-même hésiterait à l'entreprendre. Puis, avec cela, un libre abandon de l'âme : la description spontanée d'une chose vue, le récit d'une découverte, et, çà et là, l'aveu d'une déception, ou même d'une faute ! Chers petits cahiers gros déjà d'une vie palpitante et multiple, miroirs transparents des âmes en éclosion, qu'on ouvrirait avec émoi et dévotion... » — « Rien ne vaut d'avoir vu Bakulé au milieu des têtes déjà adolescentes ou enfantines encore, conduire de sa main qui est l'apparition sans cesse renaissante de fulgurantes expressions, la matière sonore !... Tous les caprices de l'harmonie, toutes les souplesses du rythme passent par ces jeunes voix, fraîches et vibrantes, ductiles, sous ses doigts, cent fois plus que la glaise sous ceux du sculpteur. Il faut le voir dégager de la massive polyphonie le solo ténu qui s'aiguise encore à filer sous son geste ou, peu à peu, s'amplifie, grave, profond, pathétique, pour se fondre à nouveau dans l'accord plein des sons. Il faut le voir rythmer la ronde endiablée d'une farandole de village au fracas des cuivres, cymbales et tambours (tous imaginaires !) claironnants, crépitants, ivres de roulements et d'éclats ; ou, sur un fond suave et triste de mélodie, faire surgir le dialogue de deux voix liliales comme des colombes et cristallines comme le babil pressé des sources sur les silex blancs... »

A propos du sujet principal traité au congrès : la liberté, M<sup>lle</sup> Carroi écrit : « Comme si l'homme, né avec mille contraintes plus coercitives encore quand elles viennent du dedans, n'avait besoin d'un effort violent et tenace pour arriver à la libération ! Comme si la liberté — j'entends la véritable — n'était le fruit d'un long travail organisant peu à peu les forces spontanées de l'être et instaurant en lui un principe de discipline qui ne procède que de soi ! » L'art de l'éducateur est de mettre en relief les désirs fondamentaux. — Dans de telles classes (celles des écoles actives véritables) il ne saurait être question d'emploi du temps immuables, établis le jour de la rentrée pour l'année tout entière ! Les séances s'enchaînent parce que les activités sortent les unes des autres.

La revue *Vers la Santé* publie dans son numéro d'août 1927 un article de M<sup>me</sup> A. MOLL-WEISS sur : « L'habitation et la santé physique et morale », et un article de M. Alb. MALCHE, depuis novembre chef du Département de l'Instruction publique de Genève, sur : « La correspondance interscolaire dans l'école active ». Nous en détaillons le passage suivant : « Plus encore que ce qu'on reçoit, c'est ce qu'on envoie qui importe au point de vue pédagogique. En effet, la confection d'un album exige une discussion préalable, un choix, un plan, tout un travail collectif de haute valeur. Il faut ensuite se partager la besogne, rédiger, dessiner, calligraphier, découper, coudre, coller. Il faut procéder à des observations, des vérifications, chercher dans le dictionnaire, aller visiter une usine. On s'aperçoit d'une foule de lacunes à combler : on ignorait

dans leur détail typique la flore et la faune locales, l'histoire du pays, ses institutions, sa vie économique ; et il faut bien, n'est-ce pas, s'informer pour informer les amis lointains sans faire tort à sa patrie !

« La correspondance interscolaire est un enseignement mutuel à distance. C'est un travail productif exécuté en équipe. C'est aussi une activité personnelle autour d'un centre d'intérêt voulu par les élèves. C'est enfin un excellent moyen de développer la curiosité et la sympathie internationales sans quitter le terrain national. »

Au sommaire du numéro d'août-septembre de *l'Œuvre nationale de l'Enfance* nous lisons : E. MONCHAMPS et E. MORITZ : « Edition française du Test-Service » ; Lucien WELLENS : « Organisation scolaire. L'enseignement primaire communal à Liège. » Ce dernier écrit : « Les filles retardées sont au-dessus des garçons retardés. » — « Les garçons quittent généralement l'école à quatorze ans, alors que les filles poursuivent leurs études au-delà de cet âge. » — « Dans les écoles moyennes la situation n'est pas meilleure : L'enquête de M. Boon a prouvé que là aussi les retardés sont nombreux. (Voir Gérard Boon : L'instruction obligatoire et les devoirs des administrations publiques. L'école rénovée.) »

« En 1903 une statistique de M. Jonckheere signalait le même danger ; en 1913, au Congrès d'Education physique de Paris, M. Sluys citait des chiffres impressionnants ; en 1914, une enquête de notre collaborateur et ami, le D<sup>r</sup> René Ledent, relevait dans une commune industrielle voisine de Liège, 58 p. c. d'enfants en retard d'un, deux, trois ans ou plus. » — « Les conditions économiques actuelles contraignent l'éducateur à rechercher la meilleure utilisation possible du capital humain ; en obligeant l'enfant à fréquenter l'école, nous avons pris l'engagement moral de ne pas lui faire perdre son temps et de le préparer solidement à la vie. — Hormis les enfants anormaux pour lesquels s'impose un enseignement spécial, tous les élèves de nos écoles devraient pouvoir, selon des méthodes adaptées à leur mentalité, recevoir un programme adéquat à leur niveau intellectuel. Et la solution du problème consiste simplement à répartir les enfants en classes établies d'après la valeur mentale des écoliers ; on constituera ainsi des groupes plus homogènes, d'où travail moins pénible pour le maître et plus profitable pour l'élève. »

*Journal des Parents et Heures Récréatives*. (Gabriel RAUCH, rédacteur, Genève ; Delachaux et Niestlé, éditeurs, Neuchâtel.) « Faisons de nos garçons des êtres virils », par Gabriel RAUCH. — De la responsabilité des parents, par Herbert SPENCER. — etc.

Pour les heures de loisir de nos enfants : Comment construire soi-même une voiture de poupée, un moteur électrique. — Un cirque avec des bouchons et des allumettes. — Quelques tours de prestidigitation.

## Rectification

M<sup>me</sup> Dr Regina Bagotsky, à Berne, nous prie de porter à la connaissance de nos lecteurs la rectification suivante.

C'est elle et non pas le Dr Askubin qui est l'auteur de l'article page 257, de notre n° 32 (novemb. 1927) sous le titre : « Les conditions générales et les bases de la réforme scolaire en Russie ».

Nous prions M<sup>me</sup> Bagotsky de bien vouloir excuser cette confusion qu'auront déjà remarquée et rectifiée ceux de nos lecteurs qui ont assisté, à Locarno, à sa remarquable conférence.

(Réd.).



UT PER JUVENES  
ASCENDAT MUNDUS

# Bureau International d'Éducation

Bulletin n° 6

Chronique n° 9

Genève, 20 décembre 1927

Nos deux dernières chroniques ayant été consacrées à notre Assemblée générale, voici plusieurs mois que nous n'avons donné à nos membres aucune nouvelle de l'activité du Secrétariat. Directeur, directeurs-adjoints, secrétaires assistèrent en août, à Locarno, au Congrès de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Le compte rendu du Congrès a paru en anglais dans *The New Era*, en français, dans *Pour l'Ère nouvelle*, en allemand, dans *Das Werden Zeitalter*. En juillet, M. J.-L. Claparède se rendit à Bruxelles au Congrès des Associations internationales et à celui de bibliographie. M. Otlet, organisateur de ces congrès et créateur du musée de la civilisation (*Mundaneum*) au Palais Mondial de Bruxelles, désire transporter ses collections à Genève, afin qu'elles y deviennent le noyau d'un grand centre intellectuel qui serait en même temps le foyer de toutes les associations internationales. Nous souhaitons qu'il y réussisse.

La correspondance du Bureau tend à s'accroître : 502 lettres ont été expédiées en octobre et 440 en novembre. Beaucoup de visiteurs toujours, et de partout (104 en août, 155 en septembre, 73 en octobre). Nous comptons actuellement 340 membres et 165 correspondants dans 57 pays. Les demandes d'information arrivent plus nombreuses, et, grâce à nos relations dans toutes les parties du monde, il nous est presque toujours facile d'y satisfaire.

En juillet, notre directeur assista, en qualité de l'un des quatre délégués du Comité d'Entente des grandes associations internationales, aux séances de la *Sous-Commission d'experts pour l'enseignement de la S. D. N.*

Trois conférences ont eu lieu sous les auspices du B. I. E., deux de M. Karcevski, du Bureau pédagogique russe de Prague, sur *l'Évolution de l'École dans la Russie des Soviets et l'École russe à l'étranger*, une de Miss Gail Harrison sur *l'Éducation des tout-petits à la Lincoln School de Teachers College, à New-York*.

Pendant le mois de septembre, notre directeur a traduit, revu, mis au net les rapports du Congrès de Prague sur la *Paix par l'École*, en vue de la publication du volume français qui paraîtra au début de 1928. Une édition corrigée et complétée de notre bibliographie sur les questions internationales, la paix, la S. D. N. y sera incorporée et nous en ferons faire un tirage à part. Nous recommandons dès maintenant à l'attention de nos membres ce volume, qui sera un excellent instrument de documentation et de propagande.

Nous avons été forcés, à notre grand chagrin, d'accepter la démission de notre directrice-adjointe, M<sup>me</sup> Elisabeth

Rotten, donnée pour cause d'excès d'occupation et d'extrême fatigue. Elle continuera néanmoins à nous apporter son concours en qualité de membre du Conseil d'administration. Pendant deux ou trois mois, nous avons au Bureau l'aide précieuse d'une jeune secrétaire américaine, Miss Morley.

M<sup>lle</sup> Suzanne Ferrière, membre de notre Conseil d'administration, — qui, se trouvant précisément aux États-Unis, nous a représentés au Congrès de Toronto, — a été élue membre de la Commission de Coopération internationale de la World Federation of Education Associations, et aussi l'un des quatre vice-présidents de la nouvelle Fédération internationale de l'École et de la famille, créée par l'Association nationale (États-Unis) des parents et maîtres. Nous avons l'espoir que le Congrès de la World Federation, en 1929, se tiendra à Genève.

Le B. I. E. entreprend deux enquêtes, l'une sur les relations entre l'École et la famille; l'autre sur les échanges internationaux d'écoliers, organisés soit pour les vacances d'été soit pour des périodes plus longues. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler les personnes auxquelles nous pourrions utilement envoyer les questionnaires.

Le nombre de nos membres et correspondants qui nous ont écrit au sujet des centres nationaux du B. I. E. à établir dans leur pays est encore peu élevé. Nous espérons que tous voudront bien vouer leurs soins les plus attentifs à cette affaire, d'une extrême importance pour nous, et qu'ils nous communiqueront sans tarder le résultat de leurs démarches. Aucun sérieux travail d'ensemble ne peut être entrepris avant d'avoir des centres nationaux bien constitués et nous risquons de perdre notre temps.

Nos correspondants font-ils leur possible pour faire connaître notre Bulletin à la presse pédagogique de leur pays? Nous serions heureux que les revues éducatives y empruntent toutes les informations intéressantes pour elles, en citant simplement leur source.

Nous rappelons l'existence de notre Guide du Voyageur s'intéressant aux écoles. En vente au B. I. E. 6 exemplaires pour 7 fr. suisses.

## Les Associations de parents et de maîtres

À Toronto, l'été dernier, au Congrès de la World Federation, la grande association américaine de parents et de maîtres qui porte le nom de *National Congress of Parents and Teachers* a créé une *Fédération internationale*

de l'École et de la Famille, à laquelle les groupements qui s'occupent d'éducation familiale, les associations de parents, et les associations mixtes de parents et de maîtres sont invitées à adhérer.

Qu'est-ce que le National Congress of Parents and Teachers (1201 Sixteenth Street N. W. Washington), et quel est son programme ? Le 17 février 1897, à l'instigation de M<sup>rs</sup> Theodore Birney, quelques femmes de cœur aidées de quelques hommes convaincus fondèrent l'association nationale des mères de familles, afin d'encourager les mères dans la tâche difficile qui est la leur, de les grouper, de les entraîner à coopérer à de grandes œuvres et de les tenir au courant de tout ce qui concerne l'enfance dans la Famille, l'École, l'Église et l'État.

L'association gagna rapidement du terrain. Des sections s'organisèrent dans la plupart des États de l'Amérique du Nord. Une revue mensuelle fut créée. Des hommes en vue, tels que Théodore Roosevelt, acceptèrent de faire partie du Conseil d'administration. En moins de 10 ans, le rêve de Mrs Birney, rêve qu'on avait qualifié d'utopique, avait été dépassé et son association était devenue une des grandes forces agissantes de son pays.

Dès le commencement, l'un des buts de l'association avait été de créer des groupements de parents et de maîtres : une section formée à cet effet avait rencontré la faveur des intéressés, à telle enseigne que le nom de l'Association devint en 1908 « National Congress of Mothers and Parent-Teacher Associations ». Mais, les pères s'intéressant de plus en plus à l'éducation de leurs enfants, ce nom fut remplacé à son tour par celui de « National Congress of Parents and Teachers ». Le National Congress compte actuellement plus d'un million de membres et possède des sections dans 47 États, le district de Colombie, les Îles Hawaï et jusque dans le territoire de l'Alaska. Son organe officiel est le *Child Welfare Magazine*. Depuis trois ans la « National Education Association », puissante association qui compte parmi ses membres la plus grande partie du personnel enseignant des écoles publiques (on sait que ce personnel, aux États-Unis, se compose presque uniquement de femmes) a invité celle de parents et maîtres à participer à ses conférences annuelles en y créant une section spéciale.

Le National Congress of Parents and Teachers a mis sur pied cinq bureaux qui servent de centres d'information et de recherches pour toutes ses sections locales, bureaux du Développement de l'enfant, de la Vie rurale, de la Publicité, du Service des programmes, et de l'Éducation des Adultes (Education extension). Il compte 36 comités centraux permanents répartis en six grandes divisions : I. *Organisation* (publications, organisation dans tous les États de la Journée de la protection de l'enfance, etc.); II. *Extension* (association de parent-teachers dans les Universités, les écoles secondaires, les écoles primaires, les Églises; groupes d'études sur l'éducation pré-scolaire, autres groupes d'études et cercles de lecture); III. *Service du public* (devoirs civiques, protection de la jeunesse, législation, cinématographe, récréation, sécurité); IV. *Éducation* (Art, y compris la musique, protection des animaux, analphabétisme, création d'écoles enfantines, éducation scolaire, prêts d'honneur pour faciliter les études, bourses scolaires); V. *Service de la famille* (Lectures des enfants, éducation familiale, économie domestique, niveau de la vie sociale, niveau de la culture littéraire, éducation spirituelle); VI. *Hygiène* (Hygiène infantile, hygiène mentale, éducation physique, hygiène sociale).

Des cours d'été sont organisés par l'Association dans nombre d'universités et d'écoles normales, en particulier un

certificat de trois semaines qui compte pour l'obtention du certificat à Columbia University, New-York. La revue *Child-Welfare Magazine* contient des programmes et des matériaux pour les réunions de discussion de parents et de maîtres et pour les groupes d'études. Elle offre au grand public des articles de spécialistes distingués sur tout ce qui concerne l'enfant. L'Association a publié aussi d'innombrables et excellents tracts, brochures et questionnaires, ainsi que des « guides » pour les parents, simples, clairs, pratiques.

Les nouveaux statuts du N. C. P. T. visent à établir des relations plus étroites entre la famille et l'école, — afin que les parents et les professeurs puissent coopérer intelligemment à l'éducation de l'enfant, — et à amener les éducateurs et le grand public à unir leurs efforts pour assurer à chaque enfant la meilleure éducation possible, au point de vue physique, intellectuel, moral et spirituel.

Afin d'atteindre ces buts, l'Association a élaboré tout un programme pour la famille, l'école et la collectivité. Nous n'en citerons que les points principaux :

*Famille.* Faire en sorte que chaque foyer ait à sa tête des parents instruits de leurs devoirs, bien préparés à les remplir, pénétrés de leurs responsabilités. Relever le prestige de leur tâche. Eveiller dans toute la nation un sens si aigu de l'importance primordiale de l'éducation familiale que les parents ignorants soient aussi rares qu'un médecin ou un avocat ignorant. Étudier tous les problèmes de la vie sociale, afin de provoquer une révision des valeurs et des méthodes et de permettre à chaque foyer familial de contribuer efficacement au bien public.

*École.* Susciter chez tous les parents une compréhension intelligente de l'école, de son administration, de ses méthodes et des facilités qu'elle offre. Obtenir la coopération de tous les citoyens en vue d'une meilleure préparation du corps enseignant; en vue du rajeunissement du prestige social attaché à la situation d'instituteur afin d'assurer le recrutement d'hommes et de femmes de caractère élevé et de hautes capacités; enfin en vue d'assurer aux maîtres une stabilité d'emploi qui les mette à l'abri d'ingérences politiques.

*Collectivité.* Collaborer avec toutes les associations qui travaillent au bien de l'enfant (plus de 18.000 membres du National Congress s'occupent à vulgariser les connaissances acquises par des spécialistes éminents sur toutes les questions qui touchent à l'éducation et à la protection de l'enfance); créer et maintenir dans toute localité un forum de discussion démocratique et un centre d'information et d'activité concernant le bien général de l'enfance; améliorer les conditions de vie, en particulier dans les districts ruraux; travailler avec le Bureau d'Éducation des États-Unis, la National Education Association, la Légion américaine, et d'autres associations, à l'organisation de la « Semaine de l'éducation » sur tout le territoire des États-Unis.

Depuis trois ans, le National Congress, ayant remarqué que les élèves des classes enfantines et de la première année primaire étaient souvent arrêtés dans leurs progrès par des défauts physiques parfaitement guérissables, a inauguré des examens physiques très approfondis pour les petits enfants sur le point d'entrer à l'école maternelle. Médecins, dentistes et infirmières collaborent avec les représentants de l'Association. On visite tous les parents dont les enfants viennent d'être inscrits, pour les engager à présenter leurs petits à l'examen; le résultat leur en est minutieusement communiqué et tout est mis en œuvre pour que les défauts physiques soient corrigés au plus tôt. Le premier examen a lieu en mai, l'été est consacré au traitement, un examen de

contrôle se tient en septembre à la veille de l'entrée à l'école. En 1925, environ 70 % des enfants examinés paraissaient insuffisamment ou déraisonnablement nourris, 42 % avaient les amygdales en mauvais état, 42 % des dents cariées et près de 30 % présentaient des adénoïdes. Il s'agissait cependant d'enfants de familles moyennes et non de familles très pauvres habitant des taudis. Cette expérience a démontré que même les parents relativement soigneux négligent involontairement la santé de leurs enfants. En 1925, l'examen physique pré-scolaire n'avait été organisé que dans 11 Etats, tandis que 44 l'ont adopté en 1927.

Il ne saurait être inutile pour le bien d'un pays que parents et maîtres soient unis dans un même idéal, travaillent en vue d'un même but, et se comprennent les uns les autres.

Il se peut qu'une association de ce genre soit moins indispensable en Europe, et pourtant n'y rendrait-elle pas de précieux services ? Le niveau moyen de l'éducation familiale y est peut-être plus élevé, et la situation sociale du corps enseignant, généralement moins défavorable. Néanmoins nul ne peut affirmer que tout aille bien chez nous. Trop souvent l'éducation de nos enfants souffre de l'incompréhension qui règne entre la famille et l'école. Trop souvent les associations de parents sont considérées, à tort ou à raison, par le corps enseignant comme une puissance hostile toujours prête à critiquer sans chercher à comprendre. Trop souvent les associations de maîtres, absorbées par la lutte corporative pour l'amélioration des conditions de vie, n'accordent que peu d'attention aux problèmes de l'éducation. Trop souvent la méfiance réciproque vicie l'atmosphère des réunions annuelles ou bisannuelles de parents et de maîtres, là où des écoles à tendances progressives les ont instituées. Pendant celles qui ont réussi à établir la confiance mutuelle s'en félicitent.

Les parents européens sont-ils vraiment tous aussi éclairés qu'on le souhaiterait ? De nos jours, les psychologues les plus avisés démontrent que le fond du caractère est déterminé par les réactions devenues habituelles pendant les trois premières années de la vie et soutiennent qu'il est presque impossible de transformer plus tard ces « attitudes » mentales et morales. En songeant à cela, en voyant tel petit nerveux condamné à devenir un névropathe, tel petit vicieux qui eût pu être un enfant normal, on ne peut s'empêcher de déplorer qu'il n'existe chez nous, pour servir de programme et de guide aux cercles d'études de jeunes parents, aucun de ces questionnaires, aucune de ces excellentes brochures de vulgarisation, telles qu'en publient le National Congress of Parents and Teachers, la Child Study Association ou l'American Association of University Women.

Sans doute est-on moins assoiffé de plaisirs malsains chez nous qu'aux Etats-Unis — parce que moins riche et parfois plus attaché aux traditions familiales, — mais n'y aurait-il rien à faire dans nos pays européens pour améliorer la santé des élèves de l'école publique, pour élever le niveau de la vie artistique et celui des distractions habituelles, pour intéresser les parents au développement intellectuel de leurs enfants et à leur vie scolaire, pour améliorer les conditions de la vie rurale ? Lorsque tous les parents d'une localité ont l'habitude de se réunir fréquemment avec le corps enseignant, il devient relativement facile d'éliminer les distractions regrettables et d'élever le niveau social et moral de la communauté. Sans doute est-il souvent malaisé d'établir des relations de confiance et d'amitié entre certains parents et certains maîtres. Il y faut beaucoup de bonne volonté, de patience et de doigté. A

ceux qui, en ayant compris l'urgence, voudraient le tenter, nous recommandons le volume d'Angelo Patri : *Vers l'Ecole de demain* (Hachette, Paris 1919), où cet éducateur remarquable raconte comment il s'y est pris dans une école primaire d'un quartier très populaire, et où l'on voit les améliorations étonnantes qui en sont résultées.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le N° de décembre de *l'Education* (Hattier, 8, rue d'Assas, Paris VI<sup>e</sup>) qui contient sur les *Associations de parents d'élèves* en France un article très documenté du D<sup>r</sup> Gallois, président de la Fédération des associations de parents d'élèves des lycées et collèges. Dans 23 départements, 83 lycées ont actuellement une association.

### L'Education en vue de la Paix

ETATS-UNIS. — Sous le titre « Une aventure éducative dans une école secondaire publique », la revue américaine, *The Survey*, du 15 avril 1927, rend compte d'une expérience tentée dans une grande école secondaire de jeunes filles à Philadelphie où fonctionne la méthode de Dalton. Les professeurs d'histoire et d'anglais, d'accord avec la directrice, proposèrent à leurs plus grandes élèves de remplacer les devoirs d'histoire et d'anglais d'un semestre par une étude coopérative de la guerre et la paix. Douze élèves décidèrent de tenter l'aventure. Un simple canevas leur fut donné; trois points principaux : La paix est-elle souhaitable ? La paix est-elle possible ? Que pouvons-nous faire dans ce domaine ? Les élèves répartirent la besogne entre elles. Elles commencèrent par étudier les principales guerres des cent dernières années, recherchant si elles peuvent se justifier et si les traités de paix furent rédigés de façon à assurer celle-ci ou, au contraire, à amener une nouvelle guerre. Elles constituèrent ensuite toute une collection de volumes de sources très différentes et se mirent à travailler les divers points qui avaient surgi. Leurs familles (presque toutes des immigrés venus de diverses régions de l'Europe) s'intéressèrent vivement à l'« aventure », apportant leurs expériences européennes pour élargir l'horizon de leurs rejetons américains. Quant aux élèves, elles se passionnèrent pour leurs recherches, et leurs compagnes de classe avec elles. Jamais auparavant on n'avait tant réfléchi !

— Le *Journal of the National Educ. Ass.*, N° de mai 1927, décrit l'expérience d'éducation internationale qui se poursuit aux Iles Hawaï, où les enfants de 27 (d'autres disent de 32) races et mélanges de races étudient côte à côte, dans les mêmes écoles, en parfaite amitié. « Nous autres blancs, écrivait le rédacteur d'un des journaux d'Honolulu, nous ne sommes pas plus les favoris du Ciel que les Japonais, les Coréens, les Hindous ou les indigènes des îles du Pacifique. Ce qui importe pour la civilisation et la fraternité humaine, c'est de savoir si nous allons réussir à délivrer l'avenir des soucis et de l'amertume du passé et du présent ». Et la société des étudiants japonais exhortait les 150.000 Japonais des îles en ces termes : « Notre premier devoir est de veiller à devenir de loyaux citoyens de la grande république (des Etats-Unis, qui annexa les Iles Hawaï en 1898) et à observer ses lois ». Peut-être l'extrême douceur du climat et le caractère aimable des indigènes de ce petit paradis sont-ils des facteurs de la bonne entente qui y règne. Mais si tant de races peuvent vivre en paix à Hawaï, pourquoi pas ailleurs ?

FRANCE. — M. F. Saupique (11, rue Chardon-Lagache, Paris XVI<sup>e</sup>) met en vente, au prix de 10 fr. frs, une médaille de la paix, en bronze patiné, admirablement appropriée pour récompenser les travaux sur des

sujets pacifistes. Elle fut conçue et exécutée « pour semer des germes de perfectionnement social et d'émulation au bien ». C'est dans cette idée que, dès sa création (1923), elle a été offerte avec un diplôme de Bonne Camaraderie aux 36 écoles de Reims et, dans chacune d'elles, décernée à l'élève désigné par le suffrage de ses camarades.

— Un système d'éducation franco-suédoise fonctionne depuis 3 ans à Paris, pour les enfants de la colonie suédoise composée d'environ 2.000 âmes. Une école proprement suédoise donne à garçons et filles jusque vers 13 ans l'éducation primaire nationale. A partir de cet âge, ils suivent les cours des lycées parisiens, mais une école suédoise du jeudi continue à les perfectionner dans la connaissance de leur langue maternelle. Les baccalauréats français ont été reconnus valables en Suède, moyennant un complément d'études qui se donne au lycée de Grenoble avec le concours de professeurs suédois. Par réciprocité, la langue suédoise a été agréée à titre facultatif pour le baccalauréat français. Cette intelligente initiative permet à de solides amitiés internationales de se former et mérite d'être largement imitée.

JAPON. — La section enfantine de l'Association japonaise pour la S. D. N. se propose de mettre en circulation prochainement un jeu de cartes alphabétiques dont chacune portera le récit d'un événement ou d'un fait, ou une pensée, propres à accroître les connaissances et les sympathies internationales des jeunes joueurs. Bonne idée à imiter en Europe !

DANEMARK. — L'organisation de M. Sven Knudsen, à Boston, *My Friend Abroad*, a obtenu de familles danoises des invitations pour 100 garçons américains. Ceux-ci ont passé 5 semaines de leurs vacances d'été au Danemark, où ils ont été merveilleusement reçus. Le voyage de 30 d'entre eux fut payé par des citoyens des Etats-Unis qui ont voulu que des fils de familles peu fortunées jouissent aussi de ce bel et instructif voyage. Un jeune homme de 16 ans a gagné lui-même le prix de son billet. Trois directeurs d'écoles américaines qui ont passé au B. I. E. avaient quelques-uns de leurs élèves parmi les voyageurs, et nous ont dit le plus grand bien de cette initiative qu'il faudrait généraliser.

Tout ce qui précède est fait pour nous encourager. Certes les forces bonnes sont à l'œuvre partout et nous devons nous en réjouir.

Malheureusement, il est beaucoup d'autres faits moins réjouissants; aucun éducateur sans doute n'a d'illusions à ce sujet. Par exemple, en maint pays, les jeunes gens reçoivent dans les collèges et les universités une éducation militaire très poussée. Un jeune homme de 17 ans habitant un pays de l'Europe orientale écrit à un ami : « Des 90 élèves de mon école qui ont de 15 à 18 ans, 57 font partie de la « Légion scolaire ». On leur apprend la tactique militaire, l'usage des gaz, le maniement des armes. Toute notre éducation est extrêmement nationaliste et bien faite pour nous familiariser avec l'idée d'une carrière militaire. Les pensées antimilitaristes sont assimilées au bolchévisme et peuvent nous faire chasser de l'école. Donc, au 20<sup>e</sup> siècle, des pédagogues nous coupent les ailes pour que nous ne puissions pas voler en pensée au-delà des frontières de notre pays... N'est-il pas temps de reconnaître que l'Allemand, le Juif, le Français, le Polonais, l'Italien, sont tous également nos frères ? »

#### Brèves nouvelles de divers pays

MALAISIE. — L'association des instituteurs malais a tenu à Singapour, au début d'août, un congrès très suivi et très apprécié. Le discours d'ouverture fut prononcé par Rabindranath Tagore qui parla de son école de Santini-

ketan, en insistant sur les bienfaits de l'imagination et de la sympathie. « Avoir avec toutes choses des relations harmonieuses, dit-il, voilà ce qui permet à notre âme de se mouvoir dans l'infini. Il me semble que le but de l'éducation est d'entraîner notre esprit à atteindre, par l'intelligence et par l'effort moral et spirituel, à cette harmonie des relations avec toutes les choses qui nous environnent. On peut acquérir une éducation au moyen des livres et des encyclopédies, mais c'est là une éducation qui ne saurait satisfaire notre esprit vivant... Les élèves de mon école dirigent dans le village voisin des cours d'adultes. Notre ferme expérimentale est toujours prête à rendre service à la population... Nous encourageons nos garçons à aider les villageois pour le nettoyage de leurs réservoirs et la lutte contre la malaria. Car le but de l'éducation est de préparer l'esprit à entretenir des relations harmonieuses non seulement avec la Nature, mais avec l'humanité... Une école idéale doit donc être en contact avec l'activité humaine qui l'entoure, et les enfants doivent avoir l'occasion d'y prendre part et de développer ainsi leur sympathie agissante envers les gens qui, pour eux, labourent la terre et, pour eux, tissent la toile ». « Seul le don d'imagination et de sympathie, dit-il encore, confère à un homme le droit d'instruire les enfants... Que le maître joue le rôle d'inspirateur ! »

ITALIE. — L'Italie célèbre cette année le centenaire de son Ecole enfantine. En 1827, Ferrante Aporti, préoccupé du sort des petits enfants, — et en particulier des enfants d'ouvriers, abandonnés à eux-mêmes toute la journée — créa pour eux le premier asile où il s'efforça de leur donner une éducation harmonieuse, conforme à la nature de l'enfant. Grâce à ses disciples, ces asiles, nommés bientôt écoles enfantines, se répandirent dans toute la péninsule. Comme tant de novateurs, Aporti, bafoué et persécuté, dut lutter pour le triomphe de ses idées (Voir à la bibliographie : *Due Studi su Ferrante Aporti*). Il était étonnamment avancé pour son temps : il combattit, par ex., les châtiments corporels, qui avilissent le caractère en étouffant la droiture et le sentiment de l'honneur. Aporti inaugura la chaire de pédagogie de l'Université de Turin, où il exposait sa méthode, et des écoles normales s'ouvrirent pour former les éducateurs des écoles enfantines et élémentaires. Plus tard la méthode Froebel, puis celle de la Dottoressa Montessori renouvelèrent l'école enfantine d'Aporti.

A l'occasion du centenaire, le prof. Lombardo-Radice a donné dans l'*Educazione Nazionale*, en mars et avril 1927, deux articles sur le « Metodo Italiano ». Il y décrit l'Asile de Mompiano près de Brescia, dirigé par les sœurs Agazzi, asile qui existait déjà avant les « Case dei bambini ». La méthode de Mompiano est plus souple et plus vivante que celle de la Dottoressa et n'exige pas l'achat d'un matériel coûteux. M. Ad. Ferrière en a parlé dans son *Aube de l'Ecole sereine en Italie* (p. 116 à 120). Disons seulement que le matériel se compose en partie d'une foule de petits objets sans valeur, collectionnés par les enfants, et qui servent à toute sorte d'exercices de discernement, provoquant des réactions beaucoup plus variées que le matériel classique. La méthode Agazzi fait une grande place au chant, attribuant un rôle important aux chants populaires ramenés à leur forme originale, simple et candide.

— On sait que les écoles de plein air sont remarquables en Italie. Celle de l'Aventin, à Rome, possède un organe à elle, la revue illustrée *All'aperto*, composée entièrement par les enfants. Dans les leçons de travaux manuels, les élèves fabriquent de la belle céramique.

— Les « monographies régionales » sont très prisées en Italie. Les grandes maisons d'édition lancent des séries d'almansachs populaires illustrés, consacrés chacun à une région de la péninsule, qui y est passée en revue, avec ses légendes, ses coutumes, ses grands hommes, ses monuments, ses œuvres d'art (**Almanacchi regionali Bemporad per i ragazzi**. Bemporad, Florence; **Collezione Mondadori Almanacchi regionali**. Mondadori, Milan; **Collezione Almanacchi regionali**. G. B. Paravia & C. Turin; **Almanacchi regionali**. Sandron, Palerme). Parfois une seule ville fait l'objet d'un volume (Exemple : **Mogliano**, Leggenda, Storia, Dialetto, par LUCARONI et RIPAMONTI. Carlo Zizzini, Montegiorgio, 1926). Les divers dialectes donnent lieu à des anthologies ou à des choix de textes pour traduction (Ed. Sandron, Palerme).

— Le rapport des activités de L'ISTITUTO GIOSE CARDUCCI à Côme, pendant l'année 1926-27 (**Relazioni didattiche**) contient des renseignements fort intéressants sur ses nombreuses et florissantes activités (cours commerciaux, école électrotechnique, école d'art décoratif, école professionnelle féminine, école de musique, « Nido dei Bambini », trois bibliothèques circulantes à l'usage des adultes, des enfants et des éducateurs, musées didactique et historique) auxquelles les familles s'intéressent vivement.

ALLEMAGNE. — Le rapport de l'Union des catholiques allemands pour la Paix (**Friedensbund deutscher Katholiken**) témoigne de la grande activité déployée par cette équipe de jeunes en Rhénanie, soit pour répandre l'esprit de paix et de collaboration, soit pour contribuer à l'éducation politique des adultes, dans un esprit d'indépendance à l'égard des partis (Pestalozzschule).

#### Bibliographie

UN GROUPE DE PROFESSEURS ET D'INSTITUTEURS de la Fédération de l'Enseignement. **Nouvelle Histoire de France**. Cours moyen, Certificat d'Études. Éditions de « l'École Emancipée ». Gaonach, Quimper (Finistère). 1927. 352 p. illustr. 9 fr. fr. Volume extrêmement bien fait, avec un réel souci d'impartialité, et qui donne une foule de renseignements généralement introuvables. Les lectures sont bien choisies et les questions posées remarquablement vivantes. Comme le disent les auteurs, cette histoire « n'a pas oublié les paysans, les ouvriers d'autrefois ». Le travail y est envisagé comme « la base de tout dans la vie d'un pays ». Ce livre ne peut manquer de faire aimer l'histoire à l'enfant et d'exciter sa curiosité pour le passé de son village ou de sa ville.

Odette SIMON, D<sup>e</sup> en droit. **A Propos d'orientation professionnelle**. Alcan, Paris, 1927. Vol. très utile, de bonne vulgarisation, bien documenté.

Marie REYMOND (École normale, Lausanne). **La Multiplication en images**, nouveau jeu de calcul. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel. 1927. 3 fr. 75. Extrêmement joli. N'ayant pas de texte, peut s'employer dans tous les pays.

B. PROFIT et G. VIVIEN. **Le travail manuel appliqué sans outillage coûteux** en classe et en famille à la confection de cent objets utiles. Nathan, Paris 1925. Album illustré de croquis très soignés (87 pages). Explications simples et pratiques. Commencent par des cadres, coffrets, étagères, le cours se termine par des tabourets, guéridons, chevalets, tréteaux. Il aidera les maîtres à former non pas de vagues amateurs, mais de vrais petits menuisiers.

D<sup>r</sup> S. KAWERAU. **Denkschrift über die deutschen Geschichts- und Lesebücher**. 207 p. Hensel &

Co, Berlin. Rapport sur les manuels, examinés quant aux points délicats touchant les relations internationales. Ce rapport est plus complet, croyons-nous, que ceux parus en aucun autre pays à ce sujet.

E. GOLDBECK. **Die Welt des Knaben**. 152 p. Hensel & Co, Berlin. Renferme une foule d'observations personnelles sur les intérêts et l'activité spontanée des jeunes garçons, et sur la façon dont ils se créent leur monde à eux, si difficilement pénétrable aux adultes.

A. I. Z. **Die Arbeiter-Illustrierte Zeitung aller Länder**. Neuer Deutscher Verl. 48 Wilhelmstr. Berlin W. 8. Intéressante revue hebdomadaire d'éducation populaire. Une page en espéranto. 20 Pf. le numéro.

Karl HAUCK. **Berufsberatung für Eltern und Kinder**. Lili BERÉNYI. **Die Erziehung des Kindes**. Marianne STERN u. Grete MULLER. **Säuglingspflege und-ernährung**. Trois bonnes brochures de vulgarisation de la Tagblatt-Bibliothek. Steyermühl-Verlag. Vienne.

Elisabeth ROTTEN et 10 collaborateurs. **Das Problem der Strafe**. N<sup>o</sup> double (juillet-septembre) de la revue **Das Werden der Zeitalter**. Verl. Hönn, Konstanz (Baden). Le problème des punitions est traité ici sous tous ses aspects, avec une grande élévation de pensée.

Publications du **Bund entschiedener Schulreformer** :

G. DANZIGER & P. GESTREICH. **Der Jugendhelfer**. 180 p. Hensel et Co, Berlin, 1927. Exposés présentés en 1926 à une conférence organisée par le **Bund entsch. Schulr.** sur la protection de l'enfance abandonnée, anormale ou criminelle, et sur la formation d'éducateurs spécialisés dans cette tâche (ce dernier point est traité par M<sup>me</sup> G. Bæumer).

H. SAUER. **Jugendberatungsstellen**. 96 pages, Oldenburg, Leipzig. C'est une œuvre admirable d'aide morale et de prophylaxie mentale que celle des « conseillers de la jeunesse », auxquels les adolescents peuvent avoir recours dans tous les cas où ils se trouvent devant des difficultés qu'ils se sentent impuissants à surmonter eux-mêmes.

O. NÆGELE. **Der Erziehungsgedanke im Jugendrecht**. 123 p. Old. Leipz. Tout le problème de l'éducation des enfants difficiles et de l'organisation de la justice pénale à l'égard des mineurs est étudié à la lumière de ce principe : le devoir qui prime tous les autres quand on a affaire à des enfants, c'est l'éducation.

M. NITZSCHE. **Die Schulfahrt eine Lebensschule (Hellerau in Hamburg)**. 80 p. Old. Leipz. 1926. Il est possible — et le profit en est inestimable — d'organiser avec sa classe un séjour de quelques semaines dans une région toute différente de la vôtre, à condition que les familles acceptent un échange avec les membres d'une école de cette région. Cet exemple, et d'autres, en font foi.

O. BOURNOT. **Der Weg zum Staatsbürgertum**. 71 p. Old. Leipz. 1924. S'efforce de définir les principes et les méthodes d'une formation rationnelle du citoyen à l'école, sur la base de l'histoire et de l'instruction civique.

E. WITTE. **Der Nutzen und die Gefahren des Geschichtsunterrichts für das deutsche Volk**. Old. Leipz. 88 p. Monte principalement comment appliquer l'art. 148 de la Constitution allemande selon lequel l'enseignement doit être donné « dans l'esprit de la réconciliation des peuples ».

D<sup>r</sup> S. KAWERAU. **Alter und neuer Geschichtsunterricht**. 108 p. Old. Leipz. Exposé d'une conception sociologique de l'histoire.

— H. HOLMQUIST, N.-O. JACOBSSON, A. AHLBERG. **Psychologi**. P. A. Norstedt & Sønners Förlag,

Stockholm, 1926, 165 p. Manuel extrêmement vivant et qui doit agrandir l'horizon des normaliens qui l'emploient. Fait des incursions pleines de tact et de bon sens dans la psychologie moderne. Montre toujours l'application pratique, au point de vue pédagogique, des notions théoriques données aux futurs éducateurs.

N. O. JACOBSSON, H. HOLMQUIST. **Nagot om Uppfostringsidéernas Historia.** (Aperçu de l'histoire des idées en éducation). P.-A. Norstedt & Söners, Stockholm, 1925, 198 p. Excellent exposé des grands principes en éducation suivant leur apparition historique. Relate des faits intéressants sur le développement de l'école primaire en Suède et la vie de célèbres éducateurs de ce pays : Ellen Key, Otto Salomon, etc.

— Emilio UZCATEQUI GARCIA. **Los Pedagogos de la libertad.** Segunda edición. Imprenta nacional. Quito. Brochure de 178 p. L'auteur y passe en revue l'éducation préconisée par J.-J. Rousseau dans son *Emile*, les idées d'Ellen Key, deux expériences éducatives : celle de Tolstoï à Yasnaïa Poliana et celle de Ferrer à Barcelone. Beau coup de renseignements utiles sous un petit format.

Emilio VERDESIO. **Selección Escolar.** Montevideo, 1927. Brochure de 31 p. à recommander aux éducateurs de langue espagnole ; claire et pratique.

— F. GIUFFRIDA et L. CECCANTI. **Due Studi su Ferrante Aporti.** Assoz. Naz. per gli interessi del Mezzogiorno d'Italia. Rome 1927. Broch. de 80 pages mettant en lumière la personne et l'œuvre d'Aporti, l'apôtre de l'éducation des petits déshérités, et les travaux de ses disciples. Fondateur en 1827 des premières écoles enfantines en Italie, Aporti réussit, par son bon sens, sa vigueur d'esprit et son grand amour chrétien, à faire de ces institutions de véritables foyers de rénovation spirituelle, morale, physique et nationale.

— **Biennial Survey of Education.** 1922-1924. Department of the Interior. Bureau of Education. Government Printing Office. Washington. 1927. 886 p. Indispensable à qui veut connaître l'organisation et la pratique de l'instruction publique aux Etats-Unis. Contient des articles sur plusieurs sujets particulièrement importants et des statistiques complètes.

A. J. PRESSLAND. **Education and Social Welfare in Switzerland.** Harrap, London. 1927. 110 p. 3 sh. 6. Après une brève histoire de l'éducation en Suisse, qui met en valeur surtout Pestalozzi et le Père Girard, l'auteur donne un résumé, très bien fait d'après des documents suisses, de l'organisation de l'instruction publique, de la protection de l'enfance et de l'éducation des adultes.

J. WESLEY FOOTE. **Civics of my Community.** A Laboratory manual in community civics, in four books. World Book Co. Yonkers-on-Hudson. N. Y. 1926. Expérience intéressante. Méthode très originale qui consiste à poser des questions, etc., laissant en blanc l'espace pour les réponses, photographies, coupures de journaux, etc. L'élève fabrique son propre manuel ; il est forcé de réfléchir sur tous les points : son esprit critique peut s'exercer, car on l'invite à suggérer des améliorations. Le 1<sup>er</sup> livre traite de l'hygiène locale et de la protection de la vie et de la propriété ; le 2<sup>e</sup>, de l'éducation, de l'utilisation des loisirs, de la beauté et de l'urbanisme ; le 3<sup>e</sup>, des moyens de communication et des sources de richesse ; le 4<sup>e</sup>, de l'assistance, du système pénal, de la législation. Comme le dit un critique américain : « Les citoyens de demain qui auront reçu une formation civique comme celle-ci penseront plus clairement et comprendront mieux leurs devoirs civiques ».

Helen M. MADELEY. **History as a School of Citizenship.** Oxford University Press. 1920. 106 p. illustr. Ce petit volume, empreint de bon sens et basé sur la psychologie de l'enfant, est plein de bonnes idées.

Character Education Methods : **The Iowa Plan.** 1922. Character Education Institution. Chevy Chase. Washington. Broch. de 46 p. dans laquelle l'éducation morale est envisagée du point de vue pratique. Devenue absolument méthodique, elle embrasse toute la vie de l'enfant. Le système décrit se pique de fournir « un programme progressif et bien gradué, un motif et un but ». L'école est organisée en communauté démocratique. On cherche à « préserver, diriger et exercer l'intégrité entière (sic) de l'enfant ». Ses progrès moraux sont soigneusement évalués. L'enfant est encouragé à se surpasser toujours. Rien n'est laissé au hasard et le lecteur ne peut se défendre d'un sentiment un peu pénible de systématisation exagérée. Mais l'enfant ne s'en doute pas et le succès, paraît-il, est grand.

NATIONAL CONGRESS OF PARENTS AND TEACHERS. **The Children's Foundation Child Study Course.** Nat. Office of N. C. P. T., 1201 Sixteenth Street N. W. Washington. 6 broch. de 30 p. ; 0 dol. 25 la série. 17 leçons de psychologie enfantine et d'éducation basées sur le volume **The Child : his Nature and his Needs**, composé par des autorités en la matière. Ce cours, destiné aux parents serait extrêmement utile à des groupes d'études.

Alfred ZIMMERN. **Learning and Leadership.** League of Nations Publ. Dept. 1927. 121 p. Brochure remarquable, méritant une étude approfondie de la part de tous ceux qui préconisent la coopération intellectuelle. Aujourd'hui il y a divorce entre la culture et le gouvernement ; le penseur n'est pas homme d'affaires, le savant ne s'occupe pas de haute politique. Les hommes d'Etat ne savent pas tirer parti, pour le véritable bien de l'humanité, des étonnants progrès de la science. La Grèce antique avait réussi à établir l'harmonie entre la culture et l'Etat, il s'agit d'y arriver de nouveau. Il faut que les intellectuels sachent s'unir pour marcher vers le même but ; il faut qu'une éducation renouvelée prépare la collaboration pratique des qualités intellectuelles et des capacités de chef (*between Learning and Leadership*).

Rennie SMITH. M. P. **General Disarmament or War.** Nation. Council for the Prevention of War, London 1927. 108 p. Bref, mais chaleureux plaidoyer en faveur d'un désarmement rationnel. L'auteur affirme que la dernière guerre fut causée par les armements et qu'ils en causeront encore. Le traité de Versailles a désarmé les pays de l'Europe centrale, mais, si leurs voisins ne désarment, rien ne pourra les empêcher de s'armer à nouveau.

F. A. C. PERRIN and D. B. KLEIN. **Psychology, its Methods and Principles.** Methuen & Co, London, 385 p. 8 sh. 6, 1927. Quoique publié en Angleterre ce volume a été composé par deux professeurs de l'Université du Texas, qui envisagent la psychologie en tant que « science de la conduite qui s'adapte ». Ils estiment que l'étude de la façon dont se comporte l'organisme en toute occurrence est pour la psychologie une base plus sûre que l'étude de la conscience. Ils se défendent d'être de purs « behavioristes », mais n'en sont pas éloignés. Leur méthode, extrêmement rigoureuse, repose sur des expériences biologiques, leurs conclusions sont mécanistes. Ils n'acceptent pas la théorie des instincts, mot commode qui recouvre des phénomènes variés et n'explique rien. Ils ne croient pas à l'hérédité des caractères complexes. Ce manuel, extrêmement clair et compréhensible, forme une excellente introduction à la psychologie de l'école américaine moderne.

**ÉCOLE DE L'ODENWALD****Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

**OBERHAMBACH**

bei Heppenheim (Bergstr.)  
Hesse-Darmstadt  
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

**LA DIANE**

Revue Républicaine d'Éducation Physique  
5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

**VOYAGES EN SUISSE**

*« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »*

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,  
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse  
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

**AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX**

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 *bis*, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

**LA NOUVELLE ÉDUCATION**

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

*Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants*

Cotisation : France 12 francs; Étranger 20 francs

Chez J. Baucomont, Garches (Seine-et-Oise)



# “ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

**Jeux Audemars et Lafendel**

de  
l'Institut J.-J. Rousseau

**Jeux Éducatifs Descœudres**

d'après M. le Dr O. Decroly  
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

## ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE  
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

*Internal pour garçons seulement*

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet  
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

## ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 7 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

## La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V<sup>e</sup>)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

# LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

Société Anonyme  
au Capital de 10.000.000  
de francs



278, Boulevard Saint-Germain  
PARIS (VII<sup>e</sup>)

Registre du Commerce : SEINE n° 123.883

*Principales publications encyclopédiques illustrées :*

Docteur Pierre Louis REHM

## Encyclopédie Pratique Illustrée de Médecine et d'Hygiène

Préface du Professeur Auguste BROCA

3 volumes, format 21×28

*Un véritable Musée d'Anatomie accompagne l'ouvrage (Couronnée par l'Académie de Médecine)*

Ouvrage indispensable dans toute famille

## Histoire Universelle Illustrée des Pays et des Peuples

*Encyclopédie historique en 8 volumes, format 28×21×6*

Histoire de la Formation de la Terre.

L'Évolution des Races et des Nations.

Histoire de la Civilisation et du Progrès.

Publication indispensable dans la Bibliothèque de l'Homme Cultivé

## GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE QUILLET

Physique — Politique — Economique — Humaine

Le Monde d'aujourd'hui

La Vie des Peuples des Temps présents

4 volumes 28×21 — 2 Atlas 21×42

*Ouvrage honoré de la Médaille d'Or de la Société de Géographie*

*et de la Ligue Maritime et Coloniale*

Une Œuvre d'Enseignement et surtout de Renseignements

## Nouvelle Encyclopédie Autodidactique Illustrée d'Enseignement Moderne

*Par un Comité d'Universitaires*

L'École chez soi, sans Maître

3 volumes 21×28

*Pour réussir dans la Vie, il faut être instruit; cet ouvrage vous fournira les moyens de parfaire votre instruction.*

## L'HISTOIRE POLITIQUE DE LA GUERRE

*publiée sous la direction de M. AULARD, professeur à la Sorbonne (1 volume)*

## Demandez à la LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

son SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ

et les conditions de souscription qui vous seront envoyées gratis et franco

## OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'Ecole nouvelle**, Genève, B. I. E. N., 1909 ..... Fr. 0.80
- La Science et la Foi**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912 ..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule**, Langensalza, Beyer et Schöne, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie**, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique**, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917 ..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste**, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919 ..... Fr. 4.—
- Transformons l'Ecole**, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques**, Lausanne, L'Éducateur, 1<sup>er</sup> Octobre 1921 ..... Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit**, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922 ..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant**, Genève, B. I. E. N., 1922 ..... Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille**, Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec) ..... Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique**, Genève, 1923 ..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse**, Genève, L'Éducation en suisse, 1923 ..... Fr. 0.50
- L'Ecole active**, Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand) ..... Fr. 7.50
- La Pratique de l'Ecole active**, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne) ... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire**, Paris, Revue de synthèse historique, 1924 ..... (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles**, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926 ..... Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité**, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes**, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Aube de l'Ecole sereine en Italie**, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi**, Paris, J. Crémieu, 1927 ..... Fr. 1.25
- L'Éducation constructive**, Tome I : Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927 ..... Fr. 7.50
- Rapports du IV<sup>e</sup> Congrès international d'Éducation nouvelle**, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu ..... Fr. 3.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle**, Paris, Flammarion, 1928 ..... Fr. ....
- La Liberté de l'Enfant à l'Ecole active**, Bruxelles, Lamertin, 1928 ..... Fr. 2.50
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS**, Une Ecole nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915 ..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN**, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 10 ..... Fr. 2.50

*Les prix sont indiqués en francs suisses*

*(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V<sup>e</sup>))*

## L'ÉCOLE - FOYER

(Transférée de Pontigny à Grenoble)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la campagne, site merveilleux, air très pur, à proximité commode d'une ville universitaire; élèves très peu nombreux; vie de famille au sens profond du mot; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Villa Marie-Jeanne, La Tronche-près-Grenoble (Isère)

### École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération  
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : avril - juillet

Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.); d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat, 6, rue Charles-Bonnet.

### « MENS SANA »

#### PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE.

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.  
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

# PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The most distinguished American educational magazine.

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education.

Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars per year; single issues sixty cents.

Reprints of former issues are available at thirty-five cents each.

"Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 40, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

## — ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

### HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTERUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich  
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



## Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*